

*centre
international de
recherches sur l'
anarchisme*



BULLETIN 29

C. I. R. A.
bulletin 29
printemps 1975

S O M M A I R E

Renseignements pratiques	2
Publications aux Pays—bas	4
L'Anarchisme en Bulgarie	9
Japon : CIRA—Nippon, Libero International	12
Une technologie libératrice ?	15
Le mouvement anarchiste en France	20
Pologne	21
Novedades en español	23
Mackay, der Freiheitsucher	25
Vite di anarchici	28
Anarchici e questori	32
Marx e marxismo	33
Calabria	36
Recherches en cours	38
LISTE 29 : livres entrés à la bibliothèque depuis l'automne 1974	39
Les publications du C I R A	52

Le bulletin du CIRA paraît deux fois par an et contient les nouveautés bibliographiques parvenues à la bibliothèque dans les six derniers mois. Les articles et comptes rendus sont rédigés par des collaborateurs bénévoles, qui sont seuls responsables de leurs jugements. Tous les lecteurs qui désirent envoyer un texte ou un sujet de recherche, ou entrer en contact avec les personnes indiquées dans la liste des recherches en cours sont priées d'écrire à la case postale.

Nous remercions ici les généreux donateurs qui ont envoyé des livres, des journaux ou un soutien financier ; il serait trop long de les nommer tous.

Les personnes ayant versé une cotisation annuelle (au minimum 15 fr.s.) peuvent emprunter des livres sur simple demande (4 titres au plus, envoi postal recommandé). Les listes antérieures sont épuisées, mais certaines bibliographies particulières sont à disposition.

Das Bulletin der CIRA erscheint zweimal im Jahr und enthält literarische Neuigkeiten, die die Bibliothek im Laufe der letzten Monate erhalten hat. Artikel und Buchbesprechungen werden von freiwilligen Mitarbeitern abgefasst, welche einzig und allein für ihre Artikel verantwortlich sind.

Sämtliche Leser, die einen Text oder eine Nachforschung einzusenden wünschen, oder die eine Verbindung mit den Personen, die unter Rubrik "laufende Nachforschungen" figurieren, aufnehmen wollen, werden gebeten, sich an das Postfach zu wenden.

Wir danken hiermit den grosszügigen Stiftern, die Bücher, Zeitungen oder eine finanzielle Unterstützung gegeben haben ; es wäre zu langwierig, hier alle aufzuzählen.

Mitglieder, die einen jährlichen Beitrag (Minimalsumme Schw. Fr. 15) eingezahlt haben, können auf Wunsch Bücher ausleihen (Maximum 4 Titel, Dauer 1 Monat, werden per Post eingeschrieben versandt). Die vorhergehenden Listen sind vergriffen, doch spezifische Bücherverzeichnisse stehen zur Verfügung.

The CIRA Bulletin is published twice a year and contains a list of the new acquisitions which the library has received in the past six months. Articles and abstracts are drafted by unpaid collaborators who are responsible for their own points of view.

All readers who wish to send a text or to suggest a subject for research or who want to contact the persons referred to in the list of current researches should write to our P.O.Box. We wish to thank all those who generously donated books or newspapers or who gave us financial support. We cannot list them here for lack of space.

People who have paid their annual subscription (15 Swiss francs minimum) can borrow books on demand (4 books maximum ; loan duration, one month ; packages are sent by registered mail). Our old lists are out of print, but some special bibliographies are still available.

Il Bollettino del CIRA viene pubblicato due volte all'anno e contiene le novità bibliografiche ricevute dalla biblioteca durante l'ultimo semestre. Gli articoli e le recensioni sono redatti da collaboratori benevoli i quali assumono soli la responsabilità dei loro giudizi. I lettori che desiderino inviare un testo o suggerire un soggetto di ricerca, oppure entrare in contatto con gli studiosi indicati nell'elenco "ricerche in corso", sono pregati di scrivere alla nostra casella postale.

Cogliamo l'occasione per ringraziare collettivamente (dato che sarebbe troppo lungo nominarli tutti) i generosi donatori per i loro invii di libri, giornali e (perché no ?) denaro.

Coloro che hanno versato una quota annua (minimum 15 franchi svizzeri) hanno la possibilità di ottenere in prestito dei libri su semplice richiesta : 4 titoli al massimo per la durata di un mese. I libri richiesti sono inviati, e debbono essere rispediti, a mezzo pacco postale raccomandato.

Le liste bibliografiche pubblicate nei precedenti bollettini sono esaurite ; certe bibliografie particolari sono però alla disposizione dei lettori.

El boletín bibliográfico del CIRA aparece dos veces al año y contiene todas las novedades que han entrado en la biblioteca en los seis últimos meses. Los artículos y reseñas que figuran en el boletín son obra de colaboradores voluntarios, exclusivamente responsables de sus opiniones. Se ruega a cualquier lector que desee enviar un trabajo, proponer un tema de estudio o entrar en contacto con alguna de las personas indicadas en la rúbrica "Investigaciones en curso" que escriba al apartado de correos del CIRA.

Aprovechamos la ocasión para dar las gracias a los generosos donantes que han enviado libros, revistas o donativos en metálico, sin mencionarles uno por uno, pues la enumeración sería demasiado extensa.

Las personas que hayan hecho efectivo el pago de su cotización anual (que es de un mínimo de 15 francos suizos) pueden pedir libros prestados hasta un máximo de cuatro títulos por mes. Basta para ello que los soliciten por escrito si residen fuera de Ginebra y que los devuelvan por correo certificado.

Las listas anteriores están agotadas, pero están disponibles algunas bibliografías especializadas.

CIRA bulletinen utkommer 2 ggr årligen och innehåller en lista på skrifter som kommit oss tillhanda under de senaste sex månaderna. Bidrag och bokrecensioner avfattas av (obetalda) medarbetare, som ensamma står för sina åsikter. Läsare som önska sända bidrag, forska i vissa ämnen, eller ta kontakt med andra forskare (under "Recherches en cours") ombedes skriva till oss.

Vi ber härmed att få tacka alla dem som vänligen sänt böcker, tidskrifter och/eller finansiell stöd till biblioteket.

Läsare som betalat årsavgift (minst 15 schw. francs) har rätt till boklån : högst fyra böcker sändes åt gången, de får behållas en månad och återsändes rekommenderat. Tidigare bulletiner och boklistor finns ej mer tillhanda, dock kan vi i vissa fall stå till tjänst med enstaka bibliografier.

PUBLICATIONS ANARCHISTES AUX PAYS - BAS DEPUIS LA FORMATION D'UNE FEDERATION NATIONALE (1971 - 1975)

1. Les revues anarchistes

La formation de la Fédération anarchiste hollandaise (Federatie van Vrije Socialisten) en juin 1971 fut le résultat de pourparlers datant d'une prise de position collective de deux groupes anarchistes envers la formation de l'I.F.A. Ces groupes provenaient d'une part de l'ancien mouvement anarcho-syndicaliste et fédératif autour de l'hebdomadaire *Socialisme van Onder op* (plus tard *Recht voor Allen*), d'autre part d'un mouvement à tendance anarcho-individualiste auquel adhérait Ferdinand Domela Nieuwenhuis autour de l'hebdomadaire *De Vrije Socialist* (titre abrégé dès 1961 en *De Vrije*). En 1971, il n'y avait plus guère de dissensions dans les idées, les Provos et surtout le mouvement étudiant ayant influencé les esprits. Dans les deux sections, la discussion portait sur l'application du matérialisme historique (influence du néo-marxisme de l'École de Francfort) et sur la violence dans le mouvement révolutionnaire. Un accord s'étant fait sur le mode d'organisation du mouvement anarchiste, la fusion fut décidée.

En 1971, les périodiques *Recht voor Allen* et *De Vrije*, organes des deux groupements, furent donc réunis sous un seul titre : *De Vrije Socialist* – pour maintenir la fiction selon laquelle ç'aurait été le mensuel fondé par F.D.Nieuwenhuis en 1898 ! On proposa d'en faire un organe théorique, car on avait la possibilité de récupérer le mensuel *De Kabouterkrant*, dont plusieurs rédacteurs étaient entrés à la Fédération. Malheureusement, la rédaction du *Kabouterkrant* n'eut pas les ressources financières pour maintenir la publication. C'est donc au *Vrije Socialist* que revint la tâche d'être à la fois organe théorique et de discussion de la Fédération, et organe de propagande et d'action. Le mensuel, incapable de digérer l'affluence de copie, fut bientôt l'objet de critiques du genre "la rédaction fait la censure", "elle ne garantit pas la liberté de parole selon la tradition anarchiste", etc. La parution d'un bulletin interne de la fédération, intitulé *Anarcho-Info*, permit à la rédaction d'exercer une gestion plus autonome ; mais le bulletin ne parut qu'irrégulièrement, et un besoin de revues "parallèles" se fit sentir. Ce besoin s'exprima par la parution de bulletins locaux, comme *Aswestia*, publié par le groupe Velsen-Beverwijk, et *Bartje* à Assen. En automne 1972, quelques anarchistes d'Utrecht proposèrent de publier une revue qui répandrait les idées anarchistes selon une forme thématique.

Ils obtinrent l'adhésion de quelques anciens rédacteurs du *Vrije* et commencèrent la publications du bimestriel *A.S.*, dont le premier numéro parut en décembre 1972. Aujourd'hui, douze numéros sont parus, chacun abordant un thème propre : histoire de l'anarcho-syndicalisme, les différences avec le marxisme, le recensement, la crise économique, la libération des femmes, etc.

Parmi les anarchistes de la Fédération, il y eut des discussions sur la qualité de la revue *De Vrije Socialist*. Généralement, la lecture en était considérée comme "trop difficile". En même temps il y avait opposition à l'influence de l'O.R.A. sur la rédaction qui, en juin 1973, se prononçait pour un "marxisme libertaire". Influencée par la Plateforme d'Archinov, texte traduit en hollandais en avril 1973, la revue présentait les "marxistes libertaires" comme l'avant-garde du mouvement anarcho-syndicaliste. Sous la pression des membres de la Fédération, la rédaction retirait cette conception ainsi que le sous-titre à la Daniel Guérin. Néanmoins, l'aversion de quelques membres de la Fédération contre toute citation de Karl Marx provoqua la réapparition d'une revue, *Recht voor Allen*, maintenant trimestrielle, depuis avril 1974. Outre donc les bulletins intérieurs, il existe maintenant trois revues anarchistes aux Pays-Bas, qui ont tout autour d'elles toute une activité d'édition.

2. Les éditeurs anarchistes

Comme centre de publications de brochures et de tracts, la Fédération résolut en juin 1971 de faire usage des services d'une fondation, "*Anarchistische Uitgeverij*", qui s'était formée autour du groupe *Recht voor Allen* et qui s'était donné pour but la réédition à prix réduit de textes jugés importants pour le mouvement libertaire. La saisie d'un ouvrage pirate contribua à l'arrêt de ses activités.

Parallèlement se développaient des initiatives locales . A Rotterdam Hans Ramaer commençait une série de brochures sous le titre *Ramreeks*. A Haarlem fut réédité le "Catéchisme" de Netchaïev, par A. Mendès-George. Bas Moreel édita une traduction de Nicolas Walter, "About Anarchism", et prit l'initiative d'une revue sur le modèle d'"Autogestion" d'Yvon CBourdet.

A la même époque il existait à Utrecht une fondation, *SPUW (Stichting Pamfletten Uitgeverij "Waarom" ?)* qui, au début, se concentrait sur la répression dans les pays latins. Bientôt, elle publia des monographies sur la guerre d'Espagne (1936-1939), et aujourd'hui ce *Stichting Pamflet* édite des classiques anarchistes.

En 1973, la *Anarchistische Uitgeverij* réussit à assainir sa situation financière et à prendre en charge les initiatives de Hans Ramaer. Avec la coopération du Stichting Pamflet et de divers centres de diffusion, on trouva un marché pour de nouvelles éditions. Néanmoins, les initiatives locales subsistent, surtout pour répandre des brochures photocopiées, contenant des explications simples de l'anarchisme. Le groupe local Blue Movement à Velp édite une série sous le titre *Blauwbekboek*. Le groupe de La Haye envisage lui aussi de lancer des éditions en gestion propre.

3. La propagande anti-impérialiste et anti-fasciste

En 1969, un groupe d'étudiants de Nimègue commença d'éditer un mensuel d'information sur la situation en Grèce. Ce *Griekenland - bulletin* prit une position à gauche du Parti communiste grec, ETA, et tenta d'analyser la situation des travailleurs émigrés. Bientôt ses analyses s'étendirent à l'Italie. En décembre 1971, il ouvrait ses pages aux analyses d'un comité contre la répression en Turquie et changeait son nom en *Internationale Korrespondentie*. Un article de Lotta Continua sur l'affaire Valpreda donna lieu, en 1972, à des contacts avec le mouvement anarchiste. Depuis lors, le Stichting Pamflet édite la revue en question.

En janvier 1973, l'organisation RODE HULP (Secours rouge) fut fondée par des groupes maoïstes radicaux et des anarchistes. Cette organisation, qui s'inspire des groupes allemands Rote Hilfe et Schwarzhilfe, s'élevait alors contre la répression policière croissante. Elle se solidarisa avec les prisonniers politiques de la RAF en Allemagne, du Sozialistischer Patienten Kollektiv et des anarchistes divers suspects d'être membres de la RAF. Aux Pays-Bas, l'arrestation du maoïste Lucien van Hoessel sur provocation d'un agent du service secret donna lieu à un bulletin spécial.

Cette agitation contre la répression fut accompagnée de la publication d'un mensuel, *Repressie-Revue*. Il devint bientôt l'organe du *Fonds voor internationale Solidariteit* de la Fédération anarchiste. Il parut sous divers noms comme *Vrijheid* et, depuis février 1975, *Solidariteit*. Rode Hulp gardait son propre bulletin, mais aujourd'hui elle est menacée de scission à cause des maoïstes qui cherchent à accaparer son appareil. Des quatre sections locales, deux maintiennent leur autonomie et sont soutenues par les groupes anarchistes locaux. Ils espèrent faire du mensuel *Solidariteit* un organe d'agitation contre la répression policière dans toute l'Europe. Pour l'instant, il se consacre à l'affaire G. Marini.

Indépendamment, à Utrecht, un bulletin d'informations sur l'Espagne est édité par le groupe *Acción Fuego*, formé principalement d'anciens des Brigades internationales. Il y a aussi des anarchistes qui y participent et, grâce aux traductions de *Frente Libertario*, ils peuvent donner d'importantes contributions.

4. Bibliographie des éditions anarchistes depuis 1971

1. Editions de la Fédération anarchiste hollandaise (*Federatie van Vrije Socialisten*)

DE VRIJE SOCIALIST, revue mensuelle

Numéros spéciaux :

n.5/6, 1971, contient une brochure "Proudhon en het zelfbeheer", traduction d'après D.Guérin : Proudhon et l'autogestion, article paru dans "Pour un marxisme libertaire", non traduit dans l'édition Van Gennep.

n. 1, 1973, contient une brochure de J. Kolthek et W. Wessels : Nieuwe vormen van organisatie en strijd.

n. juin/août 1974, édition spéciale en format de poche : Vrijheid komt niet aangewaaid.

ANARCHISTISCHE UITGEVERIJ

Het Rode Boekje voor Arme Scholieren, réédition du "Livre rouge des écoliers" édité par Bruna, 1971.

M. Bakounine over Anarchisme, Staat en dictatuur ; textes assemblés par A. Lehning, réédition du même titre publié par Boucher, 1971.

M. Bakoenin, 3 essays : De politiek der Internationale, Woorden an de jeugd, Aan de broeders in Spanje ; 1972.

C. Meyer Wichmann, Misdaad en Straf, 1972.

Affiche : Bakounin is back in town, 1972.

Albert de Jong : De spoorwegstaking van 1903. 1973.

Jean Barrué : Anarchisme nu. Traduction de "L'anarchisme aujourd'hui", Cahiers Spartacus, 1973.

Peter Kropotkin : Anarchie, filosofie en idealen. 1974.

M. Bakoenin : God en de Staat, 1974.

à paraître : C. Meyer Wichmann, Solidarité ouvrière : Anarcho-syndicalisme en mouvement ouvrier. Ce volume sera le premier d'une série sur le mouvement ouvrier. Il contiendra la traduction d'une série d'articles publiés dans "Solidarité ouvrière".

J. Giele, Les collectivisations en Catalogne.

EDITIONS HANS RAMAER, reprises en gestion par A.U.

Ramreeks n. 1 : Arthur Lehning/Anton Constandse, Anarchosyndicalisme. 1971/74.

Ramreeks n. 2 : Wilhelm Reich, Fascisme en massapsychologie. 1972.

Ramreeks n. 3 : Roel van Duyn, Antiautoritaire aantekeningen. 1972.

Ramreeks n. 4 : Hans Ramaer, Staat en monopoliekapitalisme.

EDITIONS BAS MOREEL

Nicolas Walter, Wat is een anarchist ? 1972.

Anargisme en Zelfbeer (série d'articles sur l'autogestion). 1972.

Zelfbestuur, theorie en praktijk n. 1, 1973 (idem).

CIRCULAIRE INTERNE

Het Archinov - platform. April 1973 (polycopié)

FONDS VOOR INTERNATIONALE SOLIDARITEIT

Repressie-Revue / Vrijheid / Solidariteit (mensuel depuis 1973)

à paraître : une brochure sur Marini, composée par les groupes anarchistes de Forlì et de Trieste.

II. Editions S P U W , dès 1973 Stichting Pamflet

DE AS, Bimestriel. N. 1 : Le syndicalisme / n. 2 : Critique du marxisme / n. 3 : Problèmes de l'anarchisme aujourd'hui / n. 4 : L'émancipation des femmes / n. 5 : L'autogestion / n. 6 : Le recensement / n. 7 : La crise de l'énergie / n. 8 : Anarchisme et parlementarisme / n. 9-10 : L'éducation / n. 11 : Les syndicats en crise / n. 12 : La crise économique.

SPANJE BULLETIN, irrégulier, diffusé par " Kargadoor ", Utrecht.

- Zwartboek Mexico, verslag van een "democratie" : série d'articles sur la situation politique au Mexique et l'occupation de l'ambassade mexicaine par les étudiants néerlandais. 1971.

- Roger Wiercx, Spanje, franquisme en oppositie. 1972.

- Piet Eimers, Anarchisten en marxisten in de Spaanse Burgeroorlog. 1972.

- Ontwerp Stadsguerilla (essai de Carlos Marighela). 1972.

Anton Constandse, Een vrije mens en een vrije wereld. 1974.

- Série Anarchisme, 1 : Anton Constandse, Grondslagen van het anarchisme. 1974.

A paraître : un ouvrage contenant documents et articles sur le groupe Baader-Meinhof.

LA LUTTE DU P.C.B. CONTRE LE MOUVEMENT ANARCHISTE BULGARE

Il y a bientôt trois ans qu'en Bulgarie sortait un livre sous les auspices du Parti communiste bulgare. L'auteur, Dantcho DASCALOV, membre du P.C.B., intitulait l'ouvrage : La Lutte du P.C.B. contre le mouvement anarchiste bulgare.

Ce livre n'aurait pas attiré notre attention s'il n'y avait eu la prétention de l'auteur qui, dans l'épilogue, affirme que le mouvement anarchiste bulgare a eu, tout au long de son existence, des positions erronées, et qu'elles ont été la cause de sa disparition. Il oublie de dire que le P.C.B. y était aussi pour quelque chose.

Car l'anarchisme - et les anarchistes - bulgares furent condamnés par les autorités à végéter, ou plutôt à se taire, sans aucun contact avec les militants emprisonnés, certains furent obligés de prendre le chemin de l'exil ; on supprima la presse anarchiste, et on ferma les clubs. Dans ces conditions, l'auteur n'a pas eu de peine pour démontrer la " ligne droite et sans faille " de la direction du P.C.B., ses racines populaires, ses luttes pour la classe ouvrières et, enfin, la conquête du pouvoir qui instaure le socialisme en Bulgarie. Aucune voix ne peut s'élever pour le contredire.

Quant au mouvement anarchiste, et à la Fédération anarcho-communiste bulgare (FACB) l'auteur décrit le chemin " sinueux suivi par des intellectuels sans racines populaires, combattant pour une cause perdue d'avance et condamnés à disparaître, eux aussi, un jour ou l'autre ". Et donc, la " disparition " du mouvement et des anarchistes bulgares n'a été que la suite logique de leur comportement.

Le livre de Dantcho DASCALOV a cinq chapitres et compte 250 pages. Edité par Partisdats à Sofia, il est retiré des librairies deux jours après sa mise en vente, et disparaît une fois pour toutes du marché des livres.

Le premier chapitre traite du problème idéologique et des principes qui animent les anarchistes. Passant par Stirner, Proudhon, Bakounine, Kropotkine et d'autres encore, l'auteur conclut que les idées anarchistes et anarcho-communistes sont dépourvues de sens pratique et éloignées des réalités quotidiennes, qu'il s'agit d'un breuvage intellectuel, mélange d'utopie et de rêverie, tandis

que le marxisme-léninisme, le socialisme scientifique, bien structuré, plein d'abnégation et d'un réalisme aigu, mène au pouvoir et à l'instauration d'une société socialiste.

Le deuxième chapitre raconte les luttes de la classe ouvrière menées par le Parti ouvrier social-démocrate, créé en 1892 ; mais l'auteur reconnaît que le mouvement anarchiste a eu son premier congrès en 1889. Afiné, donc, de trois ans comme mouvement organisé, il l'est de vingt de facto. En effet, les anarchistes ont déjà pris une part active dans les mouvements de libération de la Macédoine et de la Thrace orientale et occidentale, restées sous le joug turc après le Congrès de Berlin de 1878. Les socialistes-démocrates considéraient que cette lutte menée par les anarchistes était déplacée, qu'elle n'était pas réellement une lutte de classes. (La lutte de classes était sans doute pour eux d'envoyer un ou deux députés à l'Assemblée nationale et de mener une campagne électorale acharnée !)

Le Parti ouvrier social-démocrate se divisait en deux groupes : *Chiroki* (Large) et *Tesni* (Étroit). C'est ce dernier qui formera le futur parti communiste. A la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, presse et littérature anarchistes sont à égalité avec la presse et la littérature socialistes. En 1919, le mouvement anarchiste bulgare s'organise sous le nom de Fédération anarcho-communiste bulgare (FACB). Son organe est *Rabotnitcheskamisal* (La pensée ouvrière). C'est en 1920 que le groupe *Tesni* devient Parti communiste, avec pour organe *Rabotnitchesko Delo* (L'action ouvrière). Ces deux titres, action et pensée, ont suggéré à l'opinion bulgare le rôle futur de chacun des deux mouvements révolutionnaires dans la vie politique : la pensée aux anarchistes, l'action aux communistes !

Les années 20 furent des années troubles en Bulgarie comme ailleurs. Contre le coup d'Etat de juin 1923, anarchistes et agrariens font face au fascisme naissant – les communistes se contentant d'observer, sous prétexte que la lutte se livre entre deux bourgeoisies. Mis au pas par le secrétariat de la III^e Internationale, le PCB déclencha une insurrection trois mois plus tard qui se solda par un échec cuisant de toute la gauche bulgare, les anarchistes inclus. En 1925, avec l'attentat de la cathédrale Ste Nedelia, dû au PCB, l'élite de l'intelligentsia paie les frais. C'est dans ces années-là que la Fédération anarcho-communiste est saignée à blanc – et depuis elle ne cesse de saigner...

L'auteur traite ensuite des années 30, et de la guerre civile en Espagne. Il ignore, ou veut ignorer la vérité historique et le rôle que joua Staline dans les affaires intérieures de l'Espagne républicaine, rendant la CNT-FAI responsable des succès fascistes.

Une analyse des années de guerre 1939-1944 fait suite, où Dantcho DASCALOV reconnaît que dès le début de la deuxième guerre mondiale, les anarchistes les plus en vue étaient déjà emprisonnés - les militants donc, responsables dans le secrétariat de la FACB.

Quand les Allemands envahissent l'URSS, le 22 juin 1941, il n'y a dans les prisons bulgares, que des anarchistes, l'auteur ne se montre pas satisfait de leur participation dans la lutte contre le fascisme. Il doit bien reconnaître qu'ils y ont pris part, mais, dit-il, il fallait " engager toutes leurs forces, comme l'a fait le P.C.B. ".

Enfin, le dernier chapitre de l'ouvrage évoque la prise du pouvoir par le P.C.B. qui forme un Front de la Patrie. On accueillait les anarchistes dans ce Front de la Patrie, mais individuellement, pour l'édification du socialisme. Les partis bourgeois, eux, participaient au Front en tant que partis, c'est-à-dire comme organisations politiques. Le Parti communiste bulgare accordait une place aux partis bourgeois, mais refusait leurs droits aux fédérations anarchistes de l'heure, la FACB, la FAM, I a BONSF (organisations étudiantes). Tout au contraire, on les accuse de travailler contre le Front de la Patrie et contre le P.C. B.. En réalité, du 9 septembre 1944 au 25 décembre 1948, le mouvement anarchiste travailla en pleine légalité et exigea que chacune de ses actions fût reconnue comme légale. Le 25 décembre 1948, le cinquième congrès du P.C.B. mit fin à cette égalité : le mouvement anarchiste était déclaré hors la loi, et dès ce jour ses adhérents ont pris le chemin bien connu de la prison, de l'exil, des camps de concentration et de la clandestinité.

A la lecture de ce livre qui se veut un exposé sur le mouvement anarchiste bulgare et sur la lutte du Parti contre ce mouvement, le lecteur peut se demander : pourquoi cet acharnement, d'abord des social-démocrates, puis des communistes contre les anarchistes bulgares et contre leurs fédérations ? car ce sont eux les véritables révolutionnaires, défenseurs de la cause du peuple et de la révolution sociale. Pourquoi ces persécutions de la part du P.C.B. une fois au pouvoir ? les anarchistes n'étaient pas hostiles au Front de la Patrie, ni au pouvoir détenu par le P.C.B. En quoi le socialisme est-il servi, si le P.C.B. s'acharne à liquider le mouvement anarchiste ?

Le lecteur impartial restera sur sa faim car ce n'est pas dans cet ouvrage qu'il trouvera une réponse.

SACHO 24 février 1975

CIRA – NIPPON

CIRA-Nippon was established in 1970 and modelled upon CIRA in Lausanne (now moved to Geneva). The aims of CIRA-Nippon are to collect literature, documents, periodicals, bulletins and other materials on theoretical and practical aspects of anti-authoritarian, anti-State and all libertarian movements ; to arrange them and classify them ; and eventually to open them to the public.

CIRA Nippon consists of members who agree to its purposes and activities and who each pay an annual membership fee.

Regular meetings are held to coordinate the activities of CIRA-Nippon. These meetings are run according to the autonomous participation and responsibility of the members. The meetings must report to members twice a year on the financial situation and the activities of CIRA-Nippon.

At the moment CIRA Nippon has a thirty square-metre stackroom in Fujinomya, half-way between Tokyo and Osaka, containing two thousand books as well as many periodicals, pamphlets, reviews and leaflets from Japan and all over the world. Last December we were given a house to use as workshop, reading room and living space. The materials are now being arranged, but unfortunately cannot yet be opened to the public.

CIRA-Nippon has two publications at present : “*Liberio Monthly*” (in Japanese) was originally published in 1973 as a CIRA-Nippon newsheet, but since issue number 14 it has been published separately in Kyoto as an independant information bulletin. 24 issues have appeared to date. “*Anarchism*” (also in Japanese) is a two-monthly review (originally titled *Liberio*) of which four issues have so far appeared.

The regular meetings of CIRA-Nippon, held in December 1973 and January 1974, decided upon the following as the immediate tasks of CIRA-Nippon :

1. To arrange the materials already acquired ;
2. To compile a catalogue of these ;
3. To complete arrangements for opening CIRA-Nippon to the public ;
4. To set up a section for international correspondence to : (a) collect information about foreign anarchist and libertarian groups and their activities, (b) send appeals and correspondence, and (c) exchange materials.
5. To collect materials with a view to write a history of the anarchist and labour movements in Japan.

CIRA-Nippon hopes to receive letters from foreign comrades. Please send us any material you publish. They will be put to good use, opened to the public, and useful information will be translated or summarized and put in *Liberio Monthly* or *Liberio International*. Please send your letters, publications, etc. to SfIC :

C.P.O.Box 1065, KOBE, Japan 650 91

We will try to answer your questions and to fulfill any requests that you make. We are most proficient in English, French and German, while we also understand Spanish and Esperanto ; but we are hoping to receive materials in *all* languages, so as to make CIRA-Nippon a truly international library.

We sincerely hope that you are interested in CIRA-Nippon and will help us to make it grow. Please tell us about yourselves, your aims, activities, publications and so on. Our aim is to create solidarity with our friends all over the world. CIRA-Nippon has been created to further this aim.

Liberio International, n. 1,
January 1975

LIBERO INTERNATIONAL, C.P.O. Box 1065, KOBE, Japan 650-91

Si nous pouvons sans peine, et sans mettre nos correspondants en danger, obtenir des informations sur l'anarchisme au Japon (voir notice sur le CIRA-Nippon p.12), il n'en va pas de même pour la Chine ni pour la Corée. Et pourtant, le mouvement anarchiste a joué un rôle dans l'un et l'autre de ces pays où survivent encore les idées et où s'exercent des activités libertaires.

Sur l'histoire du mouvement anarchiste, sur les problèmes d'hier et d'aujourd'hui au Japon, en Chine, en Corée, nous avons maintenant une nouvelle source d'information en langue anglaise. C'est la revue *Liberio International*, dont le premier numéro vient de paraître au Japon. A ceux qu'intéresse l'anarchisme en Asie, nous tenons à signaler cette excellente revue. Si les numéros suivants tiennent les promesses du début, nous aurons bientôt en mains une documentation riche et originale. Qu'on en juge par le sommaire du no 1 : Les anarchistes chinois et le mouvement du 4 mai / Luites sociales dans l'industrie japonaise / Biographie de l'anarchiste Kotoku / Chronologie du mouvement anarchiste coréen avant-guerre / Le mouvement coréen actuel sous la loi martiale / etc. Ajoutons que ces textes, de haut niveau, sont "lisibles" par tous ceux qui connaissent l'anglais, et nous aurons souligné un mérite de plus de *Liberio International*.

LINKE LITERATUR IN JAPAN 1912 – 1923

Publié par un groupe de travail du "Seminar für Japonologie" de l'Université de Munich, 1973, 209 p., 9 DM.

"*Il ya un an*, remarquent les auteurs de ce recueil, *nous ne savions encore presque rien sur cette littérature-là*", cette littérature de gauche (bourgeoise progressiste, marxiste, anarchiste) née au Japon à l'époque de la première guerre mondiale et au lendemain de la révolution d'octobre. Et pour cause : hors du Japon, elle est pour ainsi dire inconnue. Un groupe d'étudiants de Munich s'est constitué, s'est mis au travail et a publié la traduction de 20 textes, brefs pour la plupart, soigneusement annotés (12 textes théoriques ou programmatiques, 7 nouvelles, 1 étude historique). Ils ont ajouté une étude sur les années 1912–1923 (dates relativement arbitraires, mais commodes) et sur les tendances politico–littéraires dont sont issues les oeuvres traduites, étude suivie d'indications sur les auteurs et sur les revues littéraires de la période.

Il faut très fortement louer ce groupe d'avoir fait ce que les étudiants font hélas beaucoup trop rarement : donner rapidement forme, et communiquer sans attendre au public les fruits de leur travail. Il faut les louer ensuite de la qualité de ce travail, et surtout du thème choisi. Leur but était, disent–ils, "*de montrer qu'il est un autre Japon que celui qui nous est officiellement présenté, un Japon plus courageux, plus humain, plus international*". Ils ajoutent qu'ils n'ont pas seulement voulu fournir des matériaux d'étude à ceux qu'intéressent la littérature japonaise et l'histoire du mouvement ouvrier, mais tenté de donner accès à quelques importants exemples de littérature engagée, prenant fait et cause pour les opprimés. Le fait est que la sensibilité particulière, spécifiquement japonaise de certains des textes, donne tout son prix au message politique qu'ils contiennent.

Le volume est dédié aux "assassinés de 1923". "*Pendant les troubles qui ont suivi le tremblement de terre de septembre 1923, à Tokyo et dans la région, environ six mille Coréens et plusieurs dirigeants du mouvement ouvrier japonais ont été assassinés, tantôt par la police et l'armée, tantôt par des parties désorientées et fanatisées de la population.*"

J.-F. Billeter

VERS UNE TECHNOLOGIE LIBÉRATRICE

Murray Bookchin

Paris, Editions Parallèles 1974

Cet ouvrage, publié aux Etats-Unis par les soins du groupe "Anarchos", en 1965, dut attendre neuf ans pour paraître en langue française, et, malgré la vogue rencontrée par certains thèmes libertaires auprès du public, il ne trouva aucun écho chez les éditeurs.

La préface des traducteurs souligne que ce texte reçut un accueil attentif auprès de la "Nouvelle gauche" américaine et s'étonne qu'une fois de plus l'édition française et les lecteurs de gauche, en particulier, enfermés dans un cadre de pensée réclamant un système totalisant (ordonné par une rigoureuse logique interne) ne se montrent disposés à prendre en considération une démarche nouvelle que si elle "détient une théorie globale, que si /elle/ a quelque chose à dire sur absolument tout, que si /elle/ croit détenir une vérité close, une logique impeccable pouvant s'appliquer à tout. Le reste, c'est du partiel." (Préface, p. 4)

Un des traits les plus originaux du livre de Bookchin, et c'est du reste le point de départ de sa réflexion, est l'importance accordée au problème de la pénurie, de la "nécessité" qui a caractérisé l'ensemble des sociétés industrielles tout au long du XIXe siècle et d'une partie du XXe siècle. "*Comment répartir le travail et les biens matériels dans des conditions de développement technologique relativement bas*" (p.11), telle était la pierre d'achoppement des théories tant marxistes qu'anarchistes (*), le niveau de développement d'alors ne permettant pas à l'homme d'échapper aux servitudes d'un travail constitué essentiellement de besoins contraignants et monotones.

C'est à partir de ces prémisses que la réflexion de Bookchin va s'articuler :

- De nos jours, nous disposons d'une technologie "ouverte" aux possibilités "virtuellement sans limites", les seules restrictions étant celles du coût, de la rentabilité économique et non plus celles de la connaissance scientifique et des moyens techniques.
- La machine moderne, particularisée par une complexité croissante, a pu, grâce à la cybernétique surtout, voir ses dimensions se réduire considérablement, cela tout en étant capable d'effectuer des opérations de plus en plus nombreuses et délicates ; son usage, parallèlement, s'en est trouvé simplifié (Bookchin, pour illustrer son propos, choisit l'exemple de l'ordinateur) ; en outre, après avoir été conçue pour un emploi très spécifique, elle offre, depuis les années 50, la possibilité d'un usage "polyvalent" et ouvre la voie à l'automatisation de larges secteurs de l'activité économique.

En se fondant sur ces postulats, Bookchin soutient, et ceci dans une optique libertaire, que les potentialités de la technologie moderne rendent enfin réalisable une réorganisation de l'ensemble des activités sociales et une orientation différente des ressources géophysiques. Deux thèmes retiennent principalement son attention : la décentralisation et la création de relations nouvelles entre l'homme et son milieu.

Par l'établissement de petites unités de production, une communauté serait à même d'assurer la production de la plupart des biens et de fournir l'essentiel des services nécessaires à son bien-être. *“Je ne prétends pas que toutes les activités économiques de l'homme puissent être décentralisées totalement, mais, assurément, la plupart peuvent être ramenées à l'échelle de l'homme et du groupe local”* (p.30). Les activités économiques et culturelles qu'une communauté seule ne parviendrait pas à endosser feraient l'objet d'une collaboration intercommunautaire (au niveau des régions ou d'unités plus vastes). Le projet de Bookchin intègre les vieux principes du fédéralisme libertaire afin d'aboutir à une atomisation du pouvoir laissant les processus de décision *“aux assemblées populaires locales. Ce bouleversement aurait une profonde signification révolutionnaire, car il donnerait un plus grand ancrage économique à la souveraineté et à l'autonomie de la collectivité locale.”* (p 30).

Les rapports que l'homme entretient avec la nature constituent un des thèmes majeurs de sa réflexion ; pour lui, la domination de la nature présente de manière latente dans les idéologies issues de la révolution industrielle (y compris dans certaines théories socialistes) a entraîné un développement économique chaotique, au mépris du milieu naturel, et a débouché sur une urbanisation forcée plaçant l'individu dans un univers dévitalisé et “synthétique”. Il est indispensable à son sens d'édifier une société où *“la dépendance de l'homme vis à vis du monde naturel constitue une part visible et vivante de sa culture”* (p.31).

D'une façon générale, et c'est là une des principales faiblesses de l'auteur, cet essai se situe à un niveau trop abstrait et, surtout, ne prend pas suffisamment en compte le “politique” (au sens où l'entendent les politologues). La question du passage, de la transition d'une société où la technologie est accaparée soit par les puissances d'argent, soit par

une bureaucratie étatique - ou encore tend à se constituer en sphère de pouvoir autonome - vers une société de "technologie libératrice" n'est jamais véritablement abordée. Bookchin admet lui-même, par exemple, que des "mégalopoles" comme Paris ou New York ne pourraient guère entrer dans le cadre communautaire qu'il propose, mais il semble se refuser à développer de tels problèmes. Les bouleversements sociaux qu'implique l'accomplissement de son projet et les changements profonds des mentalités qui y sont liés ne sont, et c'est à regretter, pas pris en considération dans ce texte.

Un des aspects singuliers de sa pensée est que, tout en exaltant les mérites et les potentialités de la science contemporaine, il souhaite une civilisation où les activités agricoles reprendraient l'importance qu'elles ont perdues dans les sociétés industrielles. Cela s'accompagnerait de relations nouvelles entre l'homme et son milieu, d'un rapport où "*l'équilibre entre l'homme et la nature /serait/ rétabli*" (p. 32) (en particulier par le choix d'activités telles que le jardinage, l'horticulture, voire même une transformation de l'environnement selon des critères à la fois écologiques et esthétiques).

Curieusement, cette redéfinition des rapports entre l'homme et la nature l'amène, parfois, à louer une sorte de spiritualité cosmique qui apparaîtra "*(...) dans les gestes mêmes de la vie quotidienne, un nouvel animisme imprègnera profondément la culture et le psychisme humain*" (p.39).

Ces quelques restrictions n'enlèvent rien aux nombreuses qualités de cet essai témoignant d'une réflexion - peu courante dans les écrits anarchistes contemporains - qui intègre les acquis récents de la science et de la technologie pour les replacer dans une perspective libertaire convergeant vers les principes libertaires fondamentaux. Enfin, un autre aspect positif de la pensée de Bookchin est d'avoir évité les deux principaux écueils qui se présentent à qui s'attaque à pareil sujet : un refus global et sans nuances de la technique, ou un scientisme grossier qui professe une foi aveugle dans le Progrès.

Patrice Favre
Michel Froidevaux

(*) Ce thème est également présent dans l'autre et unique texte de Bookchin, *Listen, Marxist!* (Anarchos, New York 1969), traduit à ce jour en français, sous le titre *Ecoute, camarade*, par la défunte revue ANARCHISME ET NON VIOLENCE, n. 30, juillet-septembre 1972, 45 p.

TECHNOLOGY - A DISSENTING VIEW

extract from MAN ! , Vol 2 No.3, March 1934

(...) The greater part of the Anarchist movement holds an opposite view to the one I have expressed in the Anarchist press since 1925. The group that entrusted me with the editing of MAN ! knew this fact very well.

(...) Comrade Z.'s main line of disagreement is based upon the general conception, accepted by the Anarchist movement, as expressed by Peter Kropotkin in *Modern Science and Anarchism*. In that study Kropotkin accepts the machine as an instrument that will prove an aid to man's liberation, when placed at the service of mankind.

I think that the future will prove that Kropotkin, from an Anarchist point of view, has, in accepting thus the machine, made one of the gravest errors. Such an attitude was perfectly logical for the Marxian school of thought, but certainly not for the Anarchist.

In reality, man will never be able to master the machine without the sacrifice of endangering human life. Why ? Because man will always remain a human being whose very vibration of life is motivated by innumerable emotions, habits, intuitions and impressions. It is perfectly all right for inventors to conceive safety devices of all sorts, and for aspiring socialist and communist politicians to promise the dawn of a day when the entire world will become such an accident-proof straitjacket that man will be enabled to control every sort of machine through the mere pressing of this or that button. But for an Anarchist - who aspires to unloosen wide and afar man's ingenuity, initiative and independence - to think likewise is, to put it mildly, quite a contradiction.

(...) The "best" ruler over any people sooner or later becomes despotic by the very fact of having power in his hands. As Anarchists we are unequivocally opposed to any sort of rulership or exploitation of man over man. Why then turn around and give one the same sort of power over to any man in the use of the machine which at all times endangers the lives of others and often that of the wielder himself ?

(...) As an Anarchist I am in favour of the destruction of every power on earth that tends to hinder the liberation of mankind from all forms of oppression and rulership. But I am just as emphatically opposed to the endangering or destruction of a single human life in the name of a new devouring monster now preying upon mankind - the machine. Anarchy, to me, means an ethical conception of life. Liberty without encroachment upon anyone else's freedom, least of all, upon anyone else's life. *To forget that Anarchy is an ethical approach towards life in all the domains which tend to create happiness for each and all alike, is to forget the fundamental and basic principles of Anarchy.*

(...) As Anarchists we hold the right to suggest *new and different* methods of combat in the struggle for freedom. It can only become harmful to our ideal to suggest compromising methods at the expense of the ultimate aim : *Freedom*.

(...) In examining any of the historical facts dealing with the manner in which the machine is adopted in any of the still primitive countries, it will be found that commercialism, signifying, of course, exploitation and rulership, is at the helm in fostering the machine in all such instances. One only has to listen to the wailings of the American exploiters, of the unwillingness to the primitive Mexicans or Negroes in the South to work at all, least of all to endanger their lives by the use of machines.

(...) The machine, as a saviour of man, is also associated with the hatred toward toil now prevailing everywhere. But this is another error wrongly placed. Toil for one's own needs gives one self-expression and joy. It is the exploitation of toil that is the only curse that mankind suffers from.

The machine to me is an attempt to mechanise life. As an Anarchist I oppose such an unnatural anti-Anarchist approach towards the solution of our present enslavement. I am struggling and hoping for the dawn of that day when man shall at last come into his own ; a natural, self-reliant, intuitive, colourful, handicraft creator of all those needs and things that will give us joy - the joy of the free life in a liberated society.

Marcus Graham

CIENFUEGOS

PRESS

83a, Haverstock Hill

LONDON, N. W. 3

Antonio TELLEZ : Sabaté, guerrilla extraordinary
translated by Stuart Christie

192 pp/ illustrated "Sabate in perspective" by O.
Alberola / cover ill. by Flavio Costantini

MAN ! An anthology of anarchist ideas, essays,
poetry and commentaries. Edited by M. Graham.
670 pp / original woodcuts and illustrations

SIMIAN PAMPHLETS

Tolstoy, Power and Liberty

M. Garcia Garcia, Looking Back After 20 Years

Spanish Political Prisoners

Bakunin, Criticism of State Socialism

Peirats, What is the CNT

LE MOUVEMENT ANARCHISTE EN FRANCE

Qu'on se le dise : le "Maitron" est réédité ! Et mieux que ça : complété, corrigé, annexé, continué. Cette thèse sur le mouvement anarchiste français, qui lors de sa parution en 1951 n'était pas destinée à faire un succès de librairie, est devenue plus tard objet de spéculation, à rendre heureux les bouquinistes ; une deuxième édition était hélas amputée de l'ample bibliographie, que l'on copiait, recopiait, photocopiait chez les plus chanceux.

Jean Maitron ne s'est pas arrêté en chemin ; pendant vingt ans, parallèlement à la direction de nombreux mémoires d'étudiants et à la rédaction de l'énorme *Dictionnaire bibliographique du mouvement ouvrier français*, il lisait tout ce qui se publiait en relation avec son sujet de prédilection, il publiait régulièrement l'état de ses travaux dans *LE MOUVEMENT SOCIAL* : de la note bibliographique aux numéros spéciaux ("La Sorbonne par elle-même", n. 64 ; "L'anarchisme ici et là, hier et aujourd'hui", n. 84). Cette accumulation de connaissances, patiemment menée à terme, nous vaut aujourd'hui non seulement une *Histoire du mouvement anarchiste en France, 1880 - 1914* revue et complétée, assortie de sa précieuse bibliographie, mais encore une deuxième partie, moins copieuse celle-ci, sur la période qui va de 1914 à 1973, et un complément bibliographique (notamment de précieuses tables chronologiques des périodiques). Ouvrage de référence, et pour longtemps : qui d'autre s'attellerait à une telle tâche ?

C'est si improbable que l'on se prend à regretter quelques erreurs, quelques lacunes évidentes ; que l'on se prend à souhaiter que Maitron ait été un surhomme pour faire oeuvre exhaustive et parfaite... Ce qui saute aux yeux, par exemple, c'est que les références sont toutes en langue française : il a donc manqué à l'auteur de lire Nettlau, en particulier, (hormis la *Bibliographie* et l'*Histoire de l'anarchie*), d'avoir des points de comparaison à l'étranger. D'autre part, Maitron s'en tient toujours à une stricte approche nominale : ne sont considérés comme anarchistes que ceux qui se dénomme tels ; pour le mouvement récent, c'est bien entendu limitatif (mais qui sait les limites ? Pas nous). C'est peut-être aussi cela qui le conduit à certaines évaluations discutables de la force respective des organisations, et à négliger des courants non organisés, lecteurs de périodiques, tribunes de discussion, campings, et le cheminement des idées anarchistes dans des milieux extérieurs. Enfin, quelques pseudonymes ne sont pas élucidés (la faute à qui ?), quelques dates sont approximatives ; et la partie théorique, qui peut apporter beaucoup à qui ne connaît guère les idées anarchistes, n'est qu'une reprise et une poursuite du travail d'Eltzbacher. Mais ces critiques sont mineures.

L'histoire de l'anarchisme a la chance d'avoir quelques artisans qui font oeuvre de longue haleine et pleine de modestie en s'attelant à de grandes synthèses : Nettlau pour la préhistoire, Maitron pour la France, Linse en Allemagne, Masini et Cerrito en Italie, Bettini pour la bibliographie. D'autres travaux prometteurs sont en cours ; nous ne pouvons que nous en réjouir.

Marianne Enckell

capitalisme et luttes de classes en pologne 1970 - 1971

I C O ; Paris, Spartacus 1975, 270 p.

Une petite équipe de militants du groupe Informations Correspondance Ouvrières (I C O), où l'on retrouve des "anciens" de *Noir et Rouge* et de *Socialisme ou Barbarie*, a réuni autant de matériel qu'elle a pu sur les grandes grèves et manifestations d'opposition à la politique des autorités communistes de Pologne, pendant l'hiver 70-71, et qui provoquèrent la chute de Gomulka, remplacé par Gierek.

Sur cette base - les éléments essentiels étant le *Glos Wybrzeza* de Gdansk qui fournit la chronique relativement détaillée du mouvement dans les chantiers navals et le compte rendu de la rencontre entre les ouvriers de Szczecin et Gierek - l'étude a été menée sérieusement. Elle met en évidence les raisons profondes et immédiates du soulèvement, les divergences entre catégories - notamment celles désignées comme les "politiques" et les "économistes" - de la classe dirigeante, les formes d'action et d'organisation des travailleurs rompant les disciplines et sortant des routines bureaucratiques imposées. Un méritoire effort de compréhension des situations et de leur évolution, soutenu par une capacité d'imagination - dans le sens de reconstruction des réalités à partir d'informations incomplètes - et une grande honnêteté, par le refus de se griser des formules, font du livre un exemple de ce que peut donner une recherche.

La volonté de s'en tenir aux faits provoque en permanence un certain conflit entre le vocabulaire traditionnel et les événements ou phénomènes à décrire. Particulièrement quand il est question de distinguer entre représentants vrais ou porte-parole bidons des personnels en grève, le récit ou la description en termes "neutres" seraient sans doute plus éloquents que les interprétations immédiates. L'auteur - ou les auteurs - s'efforce d'y parvenir, mais c'est un combat qu'il livre contre lui-même.

Ce qui ressort du mouvement décrit, avec ses aspects locaux et ses rebondissements, c'est une classe ouvrière qui se comporte, le temps de la crise, comme un facteur autonome - et isolé - dans la conjoncture politico-sociale polonaise. Malgré toute la littérature socialiste du régime, malgré les mille et une formes de contrôle, d'encadrement, de pénétration par les services du Parti - Etat, les réactions ouvrières sont nettes. Et les finasseries des manipulateurs ne peuvent plus rien, quand elles se heurtent à la volonté primitive, aveugle, des ouvrières du textile de Lodz. Sans doute les moins "politiques" de tous les secteurs mécontents, et sans doute par cela même les moins vulnérables aux manœuvres des aparatchiki.

Cette force que le pouvoir communiste doit finalement reconnaître, en dehors de toute représentation légale, n'est pas révolutionnaire dans le sens d'une volonté de briser le pouvoir de la classe dirigeante nouvelle. Elle ne se manifeste que dans les circonstances où la vie devient intenable et que les responsables sont visibles. Ce qui laisse une ample marge de manœuvre aux diverses catégories dirigeantes pour changer de méthode, gagner du temps, céder provisoirement, ralentir ou accélérer les rythmes. Ce qui laisse à vrai dire le système intact. Même quand la vague de grèves et d'émeutes a des conséquences non négligeables sur la composition des couches privilégiées, sur les formes du développement économique et sur les conditions des échanges avec les pays du Comecon, l'Union soviétique en premier lieu, et ceux du capitalisme occidental.

Le livre conduit à la réflexion. Il affirme rarement. Mis à part la constatation que la classe ouvrière est par définition capable de prendre le pouvoir sur les lieux mêmes de son travail, le pouvoir ouvrier - le mot étant pris dans le sens de puissance - ailleurs n'est que potentiel, éventuel.

Un fort chapitre théorique conclut l'ouvrage. Il est à lire, lui aussi. Pourtant, là la rupture entre les formules d'hier et la complexité des évolutions des économies dites capitalistes - qu'elles soient privées ou d'Etat, et de moins en moins fidèles à ces définitions - est flagrante. Il semble que la torche du marxisme éclaire davantage les ténèbres du passé qu'elle n'offre d'utilité quand le soleil éclaire le présent. La recherche paraît s'orienter vers la connaissance de la poursuite et du développement des systèmes économiques, interprétés à partir des analyses du passé. Ainsi, par exemple, le moteur que constitue la guerre sous toutes ses formes, c'est-à-dire la lutte constante pour l'hégémonie, n'est pas signalé.

L. M. V.

NOVEDADES EN ESPAÑOL Y EN CATALAN : UN LOABLE ESFUERZO EDITORIAL

Al conjunto de obras relativas al anarquismo que han publicado en los últimos años en España varias editoriales (en particular *Zero*, *Alianza Editorial*, *Kairós*) se añade ahora una colección prometedora, de formato y presentación muy logrados como libro de bolsillo, que se ha iniciado con títulos de gran interés ; se trata de la colección *ACRACIA*, de Ed. *Tusquets*, dirigida por Carlos Semprún Maura, el autor de “*Révolution et contre-révolution en Catalogne*”. Sus dos primeros títulos son el clásico *¿Que es la propiedad ?* de Proudhon, en traducción también clásica de 1903, y la indispensable *Historia del movimiento macknovista* (talvez en español fuera más propio escribir “majnovista”) de Pedro Archinof, con prólogo de Volin, en traducción de Abad de Santillan, el libro más importante sobre el anarquismo en la revolución rusa, con la *Revolución desconocida* de Volin.

Otro acierto oportuno ha sido la publicación, por Ed. *Kairos*, de *El anarquismo en la sociedad de consumo* de Murray Bookchin, de título por cierto mucho más claro y sugestivo en el original inglés : “*Post-scarcity anarchism*”, literalmente “el anarquismo de la post-penuria”. Compuesto de varios ensayos, el principal de ellos dedicado a proponer una tecnología liberadora que respete la naturaleza, es éste un libro crítico, polémico – sobre todo en *Escucha, marxista !* – y revelador de toda la juventud que puede gozar un hombre de más de ochenta años.

Por su parte, *Nova Terra* sigue ofreciendo libros de calidad para el estudioso, por partida doble a veces, a saber, en original catalán y en traducción castellana por separado, para el que necesite una traducción pero quiere tener el original a la vista. *Nova Terra* presenta un documento muy importante : *El Congrés de Sants*, es decir el celebrado por la CNT en 1918, por Manuel Lladonosa. La misma saca ahora en castellano *Los movimientos sociales en Cataluña, Valencia y Baleares*, de investigadores tan estimables como Albert Balcells y Josep Termes, además de Emili Giralt. Este libro existía ya en catalán con el título de *Els moviments socials a Catalunya, País Valencià i les Illes*. Aparece también en *Nova Terra* un libro conciso, a modo de manual práctico y sistemático, la *Historia del movimiento obrero español*, en dos

partes. La parte clásica se debe a la pluma de Manuel Nuñez de Arenas y la parte complementaria, de puesta al día, a su discípulo y muy conocido historiador del movimiento obrero Tuñón de Lara,

En cuanto a la editorial *Zero* y su distribuidora *ZYX*, auténticos editores obreros en España, siguen publicando y distribuyendo libros de interés evidente para el estudio de las ideas y movimientos libertarios. Editada por Redondo, *Zyx* distribuye *El arraigo del anarquismo en Cataluña*, versión castellana con el título adaptado del libro de Albert Balcells *La polèmica del 1928 entorn de l'anarquisme a Catalunya*. También publica *Comunismo, anarquía y personalismo*, de E. Mounier, católico fundador de la revista francesa *ESPRIT*, y añade otro título a la serie de Kropotkin (por cierto, en español bastaría poner Kropotkin, sin añadir la e final de los franceses) : *Campos, fábricas y talleres*. Por último, *Zero-Zyx* nos dan de nuestro compañero Juan Gómez Casas, autor de una historia del anarco- sindicalismo español : *Sociología e historia*. En este trabajo, Gómez Casas rebate la tesis del trasfondo religioso del anarquismo español y lo sitúa en su marco económico-social.

F. Castillo.

Zum Neuerscheinen des FREIHEITSUCHER 's

Länger als 40 Jahre waren die Werke John Henry Mackay's vom Markt verschwunden, zuerst wegen ihres Verbots durch das Naziregime, dann wegen ungeklärter Rechtsverhältnisse. Weil die inzwischen wieder erschienenen anarchistischen und die Werke über den Anarchismus Mackay, wenn überhaupt, nur am Rande erwähnten, und dann in grob unrichtiger Darstellung durch solche, die es besser wissen müssten, ergibt sich die Notwendigkeit, einmal ganz klar zu sagen, worum es bei den sozial-kritischen Werken Mackays - sein umfangreiches dichterisches und dennoch von seiner Weltanschauung geprägtes Werk verdient eine gesonderte Behandlung - geht.

Was Mackay seine ganz besondere Bedeutung gibt, ist, dass er als Wiederentdecker und Biograph Max Stirners (*Max Stirner. Sein Leben und sein Werk*; 3. Aufl. 1914) mit seinen beiden "Bücher der Freiheit" :*Die Anarchisten, Kulturgemälde aus dem Ende des 19. Jahrhunderts* (1891) und *Der Freiheitsucher, Psychologie einer Entwicklung* (1920), sowie seiner *Abrechnung* (1932) zum klassischen Vertreter des wissenschaftlich-kritischen Anarchismus wurde.

Dieser entstand in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts ungefähr gleichzeitig in Frankreich, Deutschland und den Vereinigten Staaten von Amerika. Bereits gegen Ende des 18. Jahrhunderts war in England William Godwin eine Art Vorläufer gewesen, wengleich als Moralist und Ideologe.

Pierre-Joseph Proudhon war der erste, der sich ausdrücklich als Anarchist bezeichnete und in seinem umfangreichen Werk die wissenschaftlichen, insbesondere die ökonomischen Grundlagen des Anarchismus entwickelte. Wenn auch in einzelnen Gedankengängen ein Kind seiner Zeit, darf dieser Geistesriese mit vollem Recht als erster beanspruchen, sich als Anarchist zu bezeichnen.

Ohne sich selbst einen solchen zu nennen, war es in Deutschland Max Stirner, der in letzter Konsequenz, vom nicht-ideologischen Ausgangspunkt her, jene Gedankengänge entwickelte, die den konsequenten Anarchismus kennzeichnen und die - pleonastisch, zur deutlichen Unterscheidung vom sog. "kommunistischen Anarchismus" (soweit letzterer auf konsequenter freier Vereinbarung beruht, stehen sie nicht in Widerspruch zu ihm) - als individualistischer oder philosophischer Anarchismus bezeichnet werden. Erst Mackay erkannte und würdigte Stirner als echten Anarchisten, statt nur als radikalen Individualisten, was ein grosser Unterschied ist.

Auch in den Vereinigten Staaten von Amerika traten die ersten Vertreter des wissenschaftlich-kritischen Anarchismus, unter ihnen insbesondere Josiah Warren, mit ihren Gedankengängen und ihrem Programm auf, ohne sich ausdrücklich als Anarchisten zu bezeichnen. Benjamin R. Tucker hat, durch Warren angeregt, 1876 als Zweiundzwanziger seine eigene Uebersetzung von Proudhons *Was ist das Eigentum?* und im selben Jahr seine erste Zeitschrift, die *RADICAL REVIEW* herausgegeben. Vom Beginn der achtziger Jahre bis 1908 sammelte er dann als einer der konsequentesten Pioniere des Anarchismus um seine Zeitschrift *LIBERTY* eine

grosse Zahl von Gesinnungsgenossen wie Stephen Pearl Andrews, Lysander Spooner, Victor Yarros, George Schumm, James L. Walker, Stephen T. Byington und viele andere. 1889 erfolgte seine erste persönliche Begegnung mit Mackay, der ihm *“in der Freundschaft eines Lebens”* seine beiden Bücher der Freiheit widmete. Ueber den *Freiheitsucher* sagt Thomas A. Riley in seinen 1972 in New York erschienene Werk *Germany Poet-Anarchist John Henry Mackay* (das im übrigen nicht unkritisch gegenüber Mackay ist und ihn in einigem sogar unrichtig darstelle) dass der *“Freiheitsucher”* der Gipfel einer in Amerika entstandenen Bewegung sei und dass in den dreissig Jahren, die Mackay an diesem Werk - mit Unterbrechungen - gearbeitet hatte, er *“die Grundlegenden Prinzipien des Anarchismus in eine meisterhafte Form gebracht habe, wie sie Tucker, Schumm, Robinson, Yarros, Walker oder Byington niemals hätten zustande bringen können, in einer so flüssigen Sprache, zu der ihr Englisch gar nicht ausgereicht hätte”*.

Aber es ist eben nicht nur die Form, sondern der Inhalt des *Freiheitsucher*, der diesem Werk seinen hervorragenden Rang gibt. Es geht weit über *Die Anarchisten* hinaus, obwohl diese beiden Werke immer zusammen, auch noch mit der *Abrechnung*, berücksichtigt werden sollten, um den wissenschaftlich-kritischen Anarchismus richtig zu interpretieren. Denn was sonst, zumal in der amerikanischen einschlägigen Literatur, meist nur vereinzelte Aspekte des Anarchismus behandelt, wird von Mackay in einer Gesamtschau geboten, die von den Ausgangspunkten bis in die letzten Konsequenzen reicht.

Mackay hat die Begriffe der Freiheit, der Herrschaft, der Gewalt und vor allem die der Anarchie und des Anarchismus so präzise geklärt und definiert wie niemand vor ihm. Wer sich mit ihm nicht auseinander gesetzt hat, und zwar gründlich, kann weder über den Anarchismus noch über die soziale Frage mitreden - so viel neue Gesichtspunkte bietet Mackay ! Er gibt auch klare und deutliche Hinweise, wie die Befreiung der Arbeit von Ausbeutung und wie die Befreiung von jeglicher Herrschaft überhaupt erfolgen kann und erfolgen muss. Er ist dabei von beispielloser Konsequenz. Während die Schriften der mit dem Anarchismus ~~nur~~ mehr oder weniger entfernt verwandte Bewegungen, die dennoch unterschiedslos als *“anarchistische”* bezeichnet werden oder sich selbst bezeichnen, von Widersprüchen, von nicht zu Ende gedachten Gedanken, von höchst anfechtbaren Voraussetzungen und Ausgangspunkten geradezu wimmeln, hat Mackay sich so sorgfältig ausgedrückt, dass seine Formulierungen nicht nur für seine Zeit gelten, sondern auch für sich wandelnde Verhältnisse der Zukunft ihre Gültigkeit behalten. Lediglich in einem Punkt ist er einem logischen Fehlschluss Tuckers gefolgt, hinsichtlich des Schutzes der geistigen Arbeit, die natürlich nicht eines Schutzes durch den Staat bedarf, wohl aber als Arbeit auf zweckmässige Weise davor geschützt werden muss, um ihren Lohn gepollt zu werden.

Mackay Erkenntnisse machen den Grundirrtum des Marxismus deutlich, der, statt alle Monopole abzuschaffen, lediglich die privaten zum Supermonopol des Staates machen will, der, statt alle Herrschaft abzuschaffen, die schrankenlose Herrschaft des Staates propagiert, wobei hinter diesem Abstraktum die Privatinteressen sehr konkreter Personen mit einer Nutzniesserclique, die neue Klasse, sich verstecken, gegenüber deren Machtansprüchen die feudalen Herrscher Waisenknaben waren. Denn hinter die *“humanitären”* und eine nicht definierte *“Freiheit”* als Endziel propagierenden Parolen des Marxismus verbirgt sich bewusst oder unbewusst der erreaktionäre, rücksichtslose Herrschaftswille von Leuten, die die Masse als unmündig und als *“Menschenmaterial”* für ihre Zwecke betrachtet.

Was in der marxistischen Theorie, schon vom Ausgangspunkt anfechtbar, in unnötig komplizierten Gedankengängen als "Wissenschaft" serviert wird, und dabei doch vorwiegend Ideologie ist, wird bei Mackay kristallklar durchsichtig : Geld- und Bodenmonopol müssen verschwinden und alle anderen Monopole und Vorrechte ebenfalls, weil sie der gleichen Freiheit Aller widersprechen. Es kann überhaupt nur eine einzige Freiheit geben (von der alle bisher erstrebten "Freiheiten" lediglich Teile sind): die gleiche Freiheit, nicht Gleichheit. Aller, bei der die Freiheit keines Einzelnen und keiner Gruppe ein Mehr auf Kosten der Freiheit anderer Einzelner oder Gruppen gegen deren Willen haben darf. Warum ? Weil es nur eine Alternative gibt : entweder entscheidet man sich für die aggressive Gewalt, indem man (im Verein mit anderen) Schwächeren rücksichtslos den eigenen Willen, die eigene Ideologie, die eigene subjektive Wertung (die man bewusst oder unbewusst als objektive maskiert) aufzwingt ; oder man entscheidet sich für die Verständigung mit ihnen. Tut man letzteres, so kann beidseitig nur von beweisbaren Tatsachen, nicht jedoch von Wunschbildern und unbeweisbaren Behauptungen, d.h. also weder von religiösen noch von ideologischen Forderungen ausgegangen werden. Eine Verständigung auf Dauer ist daher nur auf der Basis eines gegenseitigen Verzichts auf Vorrechte und Monopole, sowie darauf, die eigene Wertungsweise anderen aufzwingen zu wollen, möglich, d.h. eines gegenseitigen Verzichts sowohl auf Ausbeutung wie auf Herrschaft. Anarchie bedeutet also keine schrankenlose Freiheit, sondern die Freiheit des einen findet an der gleichen Freiheit aller anderen ihre Grenze (wobei infolge weitverbreiteter Begriffsverwirrung nähere Erläuterung des Begriffs der gleichen Freiheit Aller notwendig ist). Freiheit ist so nicht die Tochter, sondern die Mutter der Ordnung. Anarchie bedeutet auch keinen Fortfall von Organisationen (auf freiwilliger Basis), die zum Schutz der gleichen Freiheit Aller gegen Aggressivität von Einzelnen oder Gruppen, oder die zur Verfolgung gemeinsamer Interessen (die man bisher nur in Form des Staates mit seinem Gewaltmonopol für möglich hielt) geschaffen werden.

Den Vertretern des wissenschaftlich-kritischen Anarchismus ist von den Anhängern des „kommunistischen Anarchismus“ übertriebener Individualismus und Isolationismus vorgeworfen worden. Zu Unrecht, da Mackay auf den Unterschied zwischen bloßem Individualismus und Anarchismus deutlich hinweist. Auch sind für letzteren Cooperation, Assoziation, Föderation, Solidarität - alles immer auf freiwilliger Basis - Dinge, die sich vom selbst verstehen. Auch die „kommunistischen Anarchisten“ sind dann wirkliche Anarchisten, wenn sie ihre kommunistische Produktions- und Verteilungsweise nur in strikt freiwillig gebildeten Gruppen praktizieren. Wenn sie jedoch, unter Uebernahme marxistischer Dogmen, den Kommunismus generell zwangsweise einführen wollen, als angebliche Voraussetzung des Anarchismus, wenn sie ein ideologisch begründetes „Recht“ auf fremden Arbeitsertrag proklamieren, sind sie nur Pseudo-Anarchisten, welche die grundlegende Tatsache verkennen, dass nicht das Privateigentum an Produktionsmitteln an sich (geschweige, denn Privateigentum überhaupt), sondern nur monopolistisches, privilegiertes Privateigentum an solchen (das der Anarchismus radikal beseitigen will) Ursache der Ausbeutung und Mittel der Herrschaft ist. Es gibt im übrigen nicht nur Herrschaft als Mittel zur Ausbeutung, sondern auch Herrschaft als Selbstzweck !

K. H. Z. Solneman

VITE DI ANARCHICI

Vittorio EMILIANI : *Gli anarchici ; vite di Cafiero, Costa, Malatesta, Cipriani, Gori, Berneri, Borghi*
Milano, ed. Bompiani 1973 ; Pag. 240, L. 1600

C'è tutta una letteratura che descrive gli anarchici in modi pittoreschi o a tinte fosche. Chi li definisce ingenui e poveri illusi che vivono di sogni asserendo che l'umanità senza briglie si sbanda e non riesce a vivere, perpetuando in tal modo la giustificazione della schiavitù. Per altri, invece, questi sognatori sono pericolosissimi, gente da ammanettare a vita, essere indegni di coabitare la terra. Li scambiano per criminali che sotto il paravento d'una ideologia cercano di celare le loro mascalzionate, vale a dire un comizio, una protesta, un incitamento ed una sprone per la libertà e la redenzione totale dell'umanità. E allora i ferri, le galere, le buie celle, la palla di piombo al piede sono le cose ideali che ci vogliono per gli anarchici, per questa gente nella cui mente brilla un pensiero fecondo di libertà. "Dove c'è autorità, non c'è libertà !", infatti e lo dicevano anche i cartelli degli anarchici che a Mosca seguivano il feretro, a cui rendevano l'estremo omaggio, di Kropkin.

Non tutti hanno aderito a questa scuola di linciaggio. Tra le poche eccezioni si distingue l'opera di Vittorio Emiliani per la serietà, l'obiettività e la correttezza morale e storica. Egli passa in rassegna - privo di enfasi, di apologia e di discredito - la vita e il pensiero di alcuni pensatori e allo stesso tempo agitatori anarchici. Vita spesso avventurosa e tragica che possiamo ben capire dalle parole che Carlo Cafiero pronuncia sulla salma di Giuseppe Fanelli :

Amici, vediamo di affrettare il più presto che possiamo la rivoluzione, imperocché, lo vedete, i nostri nemici ci lasciano così morire : o in carcere, o in esilio, o pazzi per forti dolori", e alludeva alle persecuzioni che, puntuali come un orologio svizzero, si abbattevano sugli anarchici. Pochi anni dopo, lo stesso Cafiero, passato per la dura esperienza del carcere e dell'esilio, morirà per "forti dolori" internato nel manicomio di Nocera.

Vite esemplari in un certo senso, dove la forte personalità emerge lentamente in un'Italia sempre prona all'inchino, alla genuflessione, al facile compromesso. Emiliani non trascura la componente umana di ogni interprete dello anarchismo addittandone la straordinaria capacità di resistenza al carcere, ai processi, all'esilio, alle delusioni. Vite, forse amare fatte di fughe, di studio, di battaglie. Ma la carica umanitaria e ribellistica non s'è spenta con le amarezze della vita.

"*L'anarchismo italiano nasce al sud*" sostiene Emiliani, dove l'eco della impresa generosa quanto tragica di Carlo Pisacane, "*un precursore autentico*", è ancor vivo. Non a caso Bakunin sceglie Napoli per fondarvi "La Campana", non a caso i primi anarchici son quasi tutti del sud : Cafiero, Malatesta,

Fanelli, lo stesso Gori, Covelli ecc. Il tipo di rivolta attuata tragicamente da Pisacane rimarrà per lungo tempo esempio e base costante nelle rivolte che gli anarchici, ispirati da Bakunin, cercano di far scoppiare qua e là. Non a caso Cafiero con la banda del Matese, ci ricorda Pisacane e il Cilento

Il libro si apre con Carlo Cafiero, il generoso ed insuperabile apostolo che per la causa anarchica divorò tutto il suo patrimonio, finanziando e promuovendo ed anche partecipando ad insurrezioni volte ad abolire il dominio dell'uomo sull'uomo affrancandolo da ogni tirannia. Si prodigò instancabilmente per l'elevazione dell'umanità non senza essere tormentato da cocenti dolori.

Segue Andrea Costa, romagnolo, furente, battagliero, di cui uno sbirro che gli è alla costole annota il pensiero nel suo taccuino e, tra l'altro, vi leggiamo che sostenne *"l'abolizione della famiglia, perché altro non è che un delitto contro natura imponendo all'uomo la coabitazione forzata colla moglie, anche quand'è cessata la passione e l'amore"* e dovendosi difendere ricorda ai giurati che il pubblico ministero s'è espresso come *"un profeta di guai e di sventure"*, e che *"n oi vogliamo l'umanamento dell'uomo"*, mentre il potere lo avvilito, lo schiavizza e lo umilia costantemente. E all'accusa di voler distruggere la scienza risponde con delle precisazioni: *"Si la scienza che ammette il mondo creato da seimila anni; la scienza che mandava al rogo Giordani Bruno, la scienza che torturava Galileo."* E poi Costa finirà sugli scanni parlamentari servando un buon ricordo delle sue prime esperienze politiche fatte tra gli anarchici. (...)

E' un ragazzo di 14 anni quello che ha inviato una violentissima lettera d'improperi al re accusando l'oppressione monarchica di essere la causa prima della miseria del popolo e ricorda *"gli sventurati tremanti dal freddo ed imploranti umilmente un'elemosina, fanciulli piangenti, uomini che maledivano"*. Gli stessi sbirri stentato a credere che quello "scugnizzo" possa essere il firmatario dell'infuocata lettera. Il padre lo ammonisce che finirà sulla forca, ma il ragazzo non ci fa caso e continua per la sua strada. Quel primo atto è stato determinante. Aderisce all'anarchismo, partecipa all'insurrezione del Matese, è arrestato e scarcerato. Diventa una delle figure più prestigiose dell'anarchismo internazionale. L'esilio, il carcere, la lontananza sono i mezzi con cui si tenterà di fiaccarlo nello spirito e nel pensiero. E' malaticcio e Bakunin non gli darà molta vita, ma ad onta della profezia di Bakunin si salva e si spegnerà a Roma nel 1932 non senza aver protestato invano contro la pena di morte che il fascismo si apprestava a compiere contro Michele Schirru. Di suo restano una quantità enorme di scritti. Nei comizi parlava piano, mai da trascinarlo di folle, sempre invece da ragionatore. (...) La sua concezione la troviamo riassunta in una frase che pronunciò a Voghera dove fu presentato come il "Lenin d'Italia": *"Io sono anarchico. Non voglio ubbidire, soprattutto non voglio comandare. Se proprio mi volete bene, non desiderate che io diventi un tiranno."* Chi parlava così era Errico Malatesta.

2403 è un numero sovversivo, ed è vietato severamente pronunziarlo o portarlo in giro. Con quel numero è segregato "il guerriero permanente della rivoluzione sociale" nel carcere di Portolongone. E' un nome noto in tutta l'Europa e da più parti si chiede la sua liberazione. Amilcare Cipriani, il combattente della Comune di Parigi, il condannato alla nuova Caledonia, commuove con la sua odissea carceraria tutt'i veri e sinceri democratici e manda in bestia gli sciacalli della reazione. (...) E' liberato nel giugno del 1888 senza aver chiesto mai nessuna grazia. La Romagna è in festa. Ma le porte della galera si riaprono nuovamente per Cipriani. Ritorna a vivere in Francia dove guadagna quanto basta per un pasto al giorno. Potrebbe essere ricco ed agiato ma caparbiamente rifiuta le ricchezze, ricusando una ricca e cospicua eredità lasciatale da una signora amica e al notaio scandalizzato gli dice nella sua semplicità e nella sua correttezza : *"Io sono socialista e il socialista che combatte la proprietà non deve diventare proprietario."*(...)

Pietro Gori sacrò l'intera sua vita per la difesa dei compagni caduti nella rete della polizia, ricordando ai magistrati che dovevano soltanto giudicare non difendersi. Una vita spesa per l'affermazione delle idee anarchiche, inasprita da inaudite e dolorose persecuzioni, fino al punto di accusarlo di essere il mandante di Sante Caserio che a Lyon aveva pugnalato Sadi Carnot. E dal cuore di Gori non sgorga l'odio, ma le canzoni più belle e commoventi dell'intero repertorio della canzone sovversiva in Italia. Quando non è egli stesso imputato, è l'avvocato difensore dei compagni, e nelle sue arringhe trascina le folle e finanche i magistrati, che di fronte ad una così forte eloquenza ed alta intelligenza non riescono a condannare. E' sempre presente nei tribunali italiani e scacciato dall'Italia ha sublimi accoglienze in ogni parte del mondo. Tiene fino a 3-4 comizi al giorno e le sale e le piazze dove parla sono affollatissime. Degli operai in America bloccano il treno che dovrebbe portare via Pietro Gori. E' un successo enorme perché ovunque porta la forza delle sue idee, di cui va orgoglioso. Il governo argentino gli affida il compito di esplorare pampas ancora vergini. Riporta dal viaggio immagini ed impressioni, e poiché non crede nella cultura accademica e personale e ritiene che le verità sociali e il sapere vanno propagati, tiene una serie d'interessantissime conferenze alle quali, trascinati dal forte fascino di Gori, vi partecipano anche cardinali ed avversari. Ma tutto questo lavoro incessante lo distruggerà ancor giovane negli anni. E l'8 gennaio 1911 spirò *"il più borghese, il più elegante nell'aspetto dei grandi anarchici italiani, il più sprezzante forse delle convenzioni, un autentico talento speso per la causa"*.

Barcellona operaia e rivoluzionaria fremde di collera e di sdegno quando apprende che sicari comunisti hanno fucilato Camillo Berneri, l'anarchico più espulso d'Europa, costretto a ramingare da un paese all'altro, scacciato da tutt'i governi. Iscritto al PSI ben presto si dimise per aderire all'an-

archismo a cui restò fedele fino a quella tragica notte in cui fu mitragliato con Barbieri nella strada della città spagnola. Scrisse una enorme quantità di articoli e libri e parlando di Benito Mussolini fu il primo ad utilizzare gli strumenti della psicologia dandoci, fin d'allora, uno studio approfondito e preciso dell'attore Mussolini, quale nessuno seppe mai darci. Quella notte del 5 maggio 1937 hanno ucciso un'intelligenza eccezionale... e i suoi assassini lo sapevano che con Berneri scompariva una delle figure più rappresentative dell'antifascismo e dell'anarchismo.

In America fece tutt'i mestieri e coltivò amicizie eccezionali, come quelle con Salvemini e con Toscanini. Più volte arrestato e processato era nato anche lui nella Romagna, e da una famiglia di ribelli. Non ci volle molto perché avesse il battezzo del carcere. Ancor giovinetto, sedicenne, ha preso il treno per recarsi ad Ancona dove processano Errico Malatesta. E riesce a vedere questo "malfattore" del quale aveva letto libri e giornali. Non capì molto quello che dissero gli avvocati, ma non potè fare a meno di lacrimare quando ascoltò la sentenza. Caduto il fascismo, Armando Borghi ritorna in Italia per riprendere la lotta per la libertà e l'affrancamento dell'uomo dall'uomo. Di sé scrisse in una lettera : *"Io non sono né deluso né stanco. Sono uno che crede, al di là di tutto, all'abolizione del dominio dell'uomo sull'uomo."*

Giuseppe Galzerano.

ANARCHICI E QUESTORI

Alessandro Coletti

Ed. Marsilio, Padova 1972 ; Pag. 136, L. 1500

La persecuzione contro gli anarchici non data da oggi, è storia vecchia che ben conosciamo. Ma nella storia odierna troviamo il ripetersi di vicende del passato. E' scoppiata una bomba e il primo pensiero degli inquirenti è che sia opera di anarchici e da lì tutta una serie di falsi per colpire il movimento anarchico completamente estraneo al fatto. Testimoni falsi a cui in cambio delle loro deposizioni promettono i ponti d'oro, vessazioni, intimidazioni ed allettamenti, confessioni estorte con la violenza più cruda. Ecco, tutto questo concorre ad imbastire lo scredito del movimento anarchico, culle cui flessioni questori assassini costituiscono la propria carriera politica, infischandosi d'aver distrutto un'esistenza ed un affetto. D'altra parte il loro maestro è quel Machiavelli che afferma che "il fine giustifica i mezzi", a cui s'ispirano costantemente. Se il fine è distruggere questi irriducibili nemici dell'autorità che sono gli anarchici, tutt'i mezzi sono idonei e i questori, quelli di ieri e di oggi, non si lasciarono mica incoraggiare nell' adoperarli. Tutt' altro nel loro zelo di questurini appunti.

Il Coletti ci offre gli episodi di Batacchi, di Acciarito, di Frezzi, la esplosione al Diana, l'attentato di Anteo Zamboni sul quale non s'è fatta ancora piena luce. Ne mette in luce le forzature, le falsità, le violenze adoperate dal potere per ottenere una confessione con cui incastrare un anarchico e poter lanciare da quell' episodio l'anatema contro tutto il movimento operaio e socialista. Non a caso le persecuzioni colpiscono sempre per primi gli anarchici, ieri come oggi. Perché? Ma è semplice. Il potere può sempre conciliarsi con le altre forze politiche, cogli anarchici è non solo impossibile ma addirittura impensabile ogni coesione, in quanto l'anarchia presuppone la distruzione totale d'ogni e qualsiasi potere. Le altre forze politiche dicono no al potere degli avversari, ma sì al loro potere: gli anarchici invece dicono no a tutt' i poteri e questo li ha resi bersaglio preferito d'ogni reazione, che come sempre scaturisce dal potere.

Queste pagine del Coletti ripropongono la lotta eterna tra la libertà e l' autorità e i sistemi adoperati. La prima non usa sotterfugi nè bassezze morali in quanto opera alla luce del sole; della seconda invece sono tutte le nefandezze, le speculazioni, le prepotenze, i soprusi et questo libro conferma ancora una volta che l'autorità è inganno, è frode, è assassinio (Frezzi nel 1897, Pinelli nel 1969). In conclusione organizzare attentati o provarli per poi darne la paternità agli anarchici è un vecchio sistema sperimentato nel secolo scorso e che ancora oggi continua a fruttificare. Bene dunque per lo scopo del libro che ci documenta sul passato per non farci cadere nelle insidie che il potere ci tende ofoggi e tese anche in passato a chi ci precedette nella propaganda e nella diffusione delle nostre idee, ma sono episodi per lo più offerti all' opinione pubblica perchè rifletta prima di scagliarsi nel linciaggio di questi pensatori fecondi di libertà!

Giuseppe Galzerano

marx critique du marxisme

Maximilien Rubel

Paris, Payot 1974, 452 p.

Nell'ottobre-novembre del 1973 la rivista federalista *L'EUROPE EN FORMATION* pubblicava un numero speciale, consacrato al tema *Anarchisme et fédéralisme*; in questo numero compariva anche l'articolo di M. Rubel su *Marx, théoricien de l'anarchisme*. Questo articolo lo ritroviamo, insieme ad altri di non minore interesse, nella raccolta di saggi dal titolo, stimolante e volutamente provocatorio, *Marx, critique du marxisme*; in un primo momento per questo libro era previsto il titolo "Misère du marxisme". Chi ha seguito il lavoro, preziosissimo dal punto di vista filologico ed intelligente sul piano del commento critico, compiuto da Rubel, non si stupirà certo dell'assunto del libro ed in particolare dell'articolo sull'anarchismo teorizzato da Marx. Negli scritti del giovane Marx, Rubel rintraccia la dimensione critica originaria di Marx, volta alla negazione di ciò che sopra ogni altra cosa opprime la specie umana: il Denaro e lo Stato. Il testo decisivo, che sancisce il passaggio definitivo dal liberalismo radicale al comunismo, è la *Kritik des Hegelschen Staatsrechts* (secondo Rjazanov, che lo pubblicò per la prima volta nel 1927, questo testo non poteva essere anteriore al 1843): la critica del dispotismo e dell'arbitrario dello Stato di Hegel non è semplicemente una rivalutazione del concreto operata attraverso una demistificazione dell'astratto, come questo scritto è stato interpretato in Italia in chiave puramente gnoseologica ⁽¹⁾, ma è una critica dello Stato in quanto tale, una critica della politica intesa come attività separata, come momento disgregatore della comunità umana, come potente alleata del processo progressivo di divisione del lavoro esasperato dallo sviluppo capitalistico. Feuerbach, com'è noto, aveva scoperto l'alienazione religiosa, l'autoespropriazione da parte dell'uomo dei propri attributi umani in favore di un essere immaginario posto al fuori dell'uomo e necessario a questi solo grazie alla sua estrema miseria materiale. Gli studiosi della sinistra hegeliana hanno in genere fatto notare il passaggio dall'*alienazione religiosa* di Feuerbach all'*alienazione economica* di Marx ed hanno sbagliato: Rubel dimostra che Marx, preliminarmente allo studio della dinamica del capitale, elabora il concetto di *alienazione politica*; ed è proprio qui che va vista la dimensione *anarchica* di Marx. Come Feuerbach aveva negato Dio per affermare l'uomo, così Marx criticò lo Stato per affermare l'uomo totale, l'uomo veramente umano, non mutilato nella società civile atomizzata e frammentata, non oppresso da uno Stato dominato da una burocrazia che si comporta come se lo possedesse, non espropriato della propria umanità: per Hegel la società civile era inverata dalla presenza totalitaria dello Stato, per Marx lo

Stato ha la sua ragion d'essere solo nelle contraddizioni della società. L'unità dello Stato e l'onnipotenza della burocrazia dipendono dal fatto che la società civile è lacerata e divisa ; per Marx le corporazioni (il veicolo anti-comunitario della divisione) sono il materialismo della burocrazia e la burocrazia è lo spiritualismo delle corporazioni. La burocrazia è la *transustanziazione* del sapere profano in sapere sacro ed è così che il sapere diventa potere. La *politica*, come attività separata, è ciò che favorisce l'atomismo della società e di conseguenza il potere totalitario dello Stato : la rivoluzione *politica* è, per eccellenza, la rivoluzione borghese, l'emancipazione politica è l'ultima emancipazione possibile all'interno dell'ordine stabilito, ossia all'interno della società divisa in classe : l'essere sociale e comunitario dell'uomo (*Gemeinwesen*) che è poi per Marx *das kommunistische Wesen*, è rintanato all'interno della società civile sempre più disgregata e degradata, separata dallo Stato, oppressa dallo Stato, il quale, in quanto potere politico, è l'astrazione della società civile (il concreto lacerato), mistificazione della medesima e garante dispotico della sua falsa unità, del suo apparire come fittizia comunità. Il superamento della filosofia hegeliana non è solo il tanto celebrato rovesciamento della dialettica della scolastica "marxista", è soprattutto la negazione, sul terreno della teoria, dello Stato ed il rifiuto di considerare come politici i fini del rivolgimento sociale e umano.

Ed il "marxismo" ? Ideologia dominante di una nuova classe di padroni, il "marxismo" ha svuotato i concetti di socialismo e di comunismo di quel contenuto anarchico ed antistatale che avevano in Marx : la necessità della lotta politica ha allontanato Marx in certi periodi della sua esistenza da taluni anarchici, ma di questi egli ha sempre condiviso l'obiettivo immediato : la soppressione dello Stato ⁽²⁾ : Se Marx non ha approfondito i concetti delle sue opere giovanili è perchè ha concentrato in seguito la sua attenzione sulla lacerazione della società civile, di cui aveva rivelato l'astratta mistificazione ad opera dello Stato. La critica dell'economia politica è ora il suo orizzonte teorico privilegiato : ed è qui che, secondo Rubel, la sua analisi risulta vincente rispetto a quegli anarchici, come Proudhon, che si limitano a criticare l'immoralità borghese dal punto di vista della morale borghese. Tutto resta intatto del vecchio mondo se non si va oltre : il salario, il credito, le banche, lo scambio, i prezzi, il valore, il profitto, l'interesse, le imposte, la concorrenza e quindi anche il monopolio che di per sè è già potere politico, oppressione, dispotismo, negazione dell'aspirazione umana alla ricostituzione del *Gemeinwesen*, alla riconciliazione tra l'individuo e la specie al di fuori di ogni mediazione politica. L'anarchismo di Marx è quello del comunismo, negatore delle classi sociali e della divisione del lavoro : certo Rubel non nega che per taluni aspetti

Marx potè essere prigionero della politica e del vecchio mondo, ma nega altresì la leggenda - leninista e bakuniniana - di un Marx "adoratore dello Stato", identificatore della dittatura del proletariato con la dittatura del partito. La società che Marx ha intravisto già dentro la storia stessa del capitale è una società senza Stato, senza classi, senza mezzi di scambio monetari, senza alcun terrorismo religioso od ideologico ; il pellegrinaggio alla tomba di Lenin dimostra che senza la eliminazione dello Stato è impossibile eliminare la religione, che permane nelle sue forme secolarizzate, indubbiamente le peggiori. Rubel, dicevamo, insiste sul fatto che il "marxismo", così come si è diffuso all'interno della socialdemocrazia e del bolscevismo prima e poi dello stalinismo, è *ideologia* ; è indubbiamente vero, ma non è sufficiente. Nel 1942 venne pubblicato a New York un libro di Paul Sweezy, destinato ad avere grande successo, dal titolo paradigmatico *The Theory Of Capitalist Development* ⁽³⁾ ; questo libro è un'esposizione del "marxismo". L'analisi critica di Marx è divenuta per i suoi epigoni uno strumento diretto per l'accrescimento delle forze produttive, massime nei paesi sottosviluppati ; l'accrescimento in questione provoca incredibili lacerazioni nel tessuto tradizionale e quindi lo Stato in questi paesi ha un peso enorme. Il "marxismo" come teoria dello sviluppo ha indirettamente contribuito all'estensione su scala planetaria della barbarie capitalistica e statale. Ecco perchè il ritorno a Marx è importante, il ritorno alla teoria anarchica del comunismo come movimento reale, involontariamente nutrito in grembo alla società capitalistica : per tornare a questa teoria è necessario lasciarci alle spalle il "marxismo", teoria dello sviluppo e dello Stato, abbandonare le sterili dispute tra *marxisti dogmatici e bakuniniani frenetici*, come è stato detto in una recensione ad un grigio libello del burocrate Jacques Duclos⁽⁴⁾, procedere in libertà ed indipendenza. Indubbiamente, il movimento anarchico ha molto, moltissimo da insegnare ai "marxisti" ; il rispetto dell'individuo, lo spirito indipendente, la fede in un futuro di libertà, l'entusiasmo rivoluzionario e spesso anche il senso della solidarietà internazionale. A Marx dobbiamo la teoria del comunismo come possibilità materiale concreta, ed è veramente moltissimo ; non che qui si ipotizzi un cocktail del genere *marxisme libertaire*, come ha vagheggiato, peraltro con intelligenza e sensibilità storica, Daniel Guérin. Le divisioni non hanno più motivi di esistere per chi vuole far tornare l'uomo veramente umano : occorre tornare, con l'esperienza della barbarie del nostro secolo, a quando non vi erano nè "marxisti" nè "anarchici", bisogna rintracciare il cammino che conduce alla *Gemeinwesen*, all'emancipazione da ogni sfruttamento, e da ogni oppressione. Marx, che aveva affermato di non essere "marxista", aveva definito perfettamente in una lettera del 1843 a Ruge la natura della teoria. L'aveva chiamata *la critica radicale di tutto ciò che esiste* ⁽⁵⁾.

Note :

- (1) *Cfr. Galvano Della Volpe, Umanesimo positivo ed emancipazione marxista, Milano, Sugar 1964.*
- (2) *Cfr. Gerd Koch, Zerstört den Staat ! Marx und Bakunin zur Pariser Kommune, Hamburg, Verlag Association 1974.*
- (3) *Per la trad. it., cfr. Paul M. Sweezy, La teoria dello sviluppo capitalistico, Torino, Einaudi 1951.*
- (4) *Cfr. Marianne Enckell, "L'emploi du temps (Marx, Bakounine et... Duclos)", in INTERROGATIONS n. 1, dic. 1974.*
- (5) *Lettera di Karl Marx an Arnold Ruge del settembre 1843, in Deutsch-Französische Jahrbücher, Leipzig, Verlag Philip Reclam 1973, p. 125.*

Bruno Bongiovanni.

CALABRIA

Gruppo Autogestione, Bologna

Linee per una rivoluzione libertaria, Forlì ; giugno 1974

Il pregio dell'opuscolo - Calabria - è di andare oltre la semplice analisi descrittiva che caratterizza la maggior parte degli scritti della "nuova sinistra libertaria". Esso analizza la ristrutturazione del meccanismo di dominio politico-economico in Italia collegandolo alla situazione socio-economica di una regione specifica, la Calabria. Ciò che distingue ulteriormente questo studio (che vuole essere prima di tutto un inizio di discussione tra i compagni) è il rifiuto di schemi aprioristici di inquadramento della realtà, quale ad esempio quello di marca storicistica : Le modificazioni che vengono imposte all'insieme sociale, e in funzione ad esse anche all'organizzazione dello sfruttamento economico, non avvengono secondo una progressione di successive fasi sintetiche (mediazioni tra contraddizioni economiche). Tale rifiuto consente di sorpassare certi banali discorsi di lotta ad uno stato ed ad un padrone non bene individuati storicamente e socialmente, consente cioè all'ideologia di diventare teoria, vale a dire comprensione e presa di coscienza della realtà. Inutile spiegare l'importanza che può avere una tale impostazione per quel militante che senta la necessità di un discorso che parta dal concreto. Tale analisi diventa quindi un discorso sul metodo, un metodo induttivo che va dal particolare al generale e che si sviluppa nella comparazione di date e fatti, nella loro lettura ed elaborazione...

Anche volendo prescindere da ogni tentazione di voler fare un proprio esame - in materia si giunge inevitabilmente ad inserire tale discorso nell'ambito più generale della teoria anarchica. Basterebbe ricordare l'abbandono della sintesi in quanto soluzione formale, a-prioristica ed autoritaria del metodo, da parte di Proudhon e la tesi di Kropotkin (v. *La Scienza Moderna e l'Anarchia*) vista alla luce della critica malatestiana esposta dal compagno Papi nell'opuscolo (Linee per una rivoluzione libertaria) redatto da alcuni compagni romagnoli. E' in quest'ultimo lavoro che viene approfondito il problema dell'analisi. Infatti il Papi rifiuta la dialettica deduttiva di Marx che ha come punto d'approdo storico la sintesi stato-proletario, sintesi inconciliabile col pensiero e la prassi storica anarchica. In effetti il concetto di stato proletario si collega più organicamente al recupero della sintesi hegeliana operato dalla "migliore" sociologia borghese (quella cioè di un Weber che teorizza "l'integrazione ottimale" di una burocrazia moderna efficiente col buon cittadino, osservante delle leggi) rispetto ai problemi dell'integrazione sociale e dell'esercizio dell'autorità.

In relazione ai problemi esposti si potrebbe concludere con l'autore di *ICO, un point de vue* (Parigi 1974) che muove una giusta critica contro coloro che oggi, invece di un'analisi, realizzano una verifica "che serve in genere a raccogliere quella serie di elementi che tendono a giustificare date premesse ideologiche (le loro)", mentre invece si dovrebbe procedere verso un "riesame continuo di situazioni" che consenta "un costante aggancio con la realtà privo di prevenzioni di sorta".

Bruno Miorali

RECHERCHES EN COURS

- | | |
|-----------------------------------|---|
| <i>Nico BERTI, Padova</i> | <i>Scienza e educazione nella tradizione anarchica</i> |
| <i>Roberto BEGOZZI, Milano</i> | <i>Durruti</i> |
| <i>Roberto BORDIGA, Milano</i> | <i>Anarchismo spagnolo 1914–1936</i> |
| <i>Alan CHARLES, Berkeley</i> | <i>Chines Anarchism</i> |
| <i>Alain DUVEAU, Quaregnon</i> | <i>Le mouvement anarchiste en Belgique</i> |
| <i>Voker EICHLER, Offenbach</i> | <i>Gustav Landauer</i> |
| <i>Joëlle GARRIAUD, Narbonne</i> | <i>Le mouvement anarchiste bohème aux Etats-Unis</i> |
| <i>Freddy GOMEZ, Paris</i> | <i>Chansons anarchistes</i> |
| <i>Jany HOGUE, Montreal</i> | <i>Etude systématique du Bulletin d'informations CNT–FAI (éd. française), Barcelone 1936–1937</i> |
| <i>Clelia MARCONCINI, Italia</i> | <i>William Godwin</i> |
| <i>Anthony MASTERS, U.K.</i> | <i>Emma Goldman</i> |
| <i>Dave POOLE, London</i> | <i>Ricardo Flores Magon</i> |
| <i>Walter REDFERN, Reading</i> | <i>Georges Darien</i> |
| <i>José RIO DE PEDROS, Nantes</i> | <i>L'anarcho-sindicalisme français 1890-1914</i> |
| <i>Paul SHARKEY, Belfast</i> | <i>Manifestations de l'esprit anti-collaborationniste et de l'alternative révolutionnaire dans les mouvements libertaires de Catalogne, 1936–1937</i> |
| <i>Avraham YASSOUR, Haifa</i> | <i>Gustav Landauer</i> |
| <i>*, Barcelona/Valencia</i> | <i>Francisco Ferrer y la educación libertaria</i> |
| <i>*, Budapest</i> | <i>Proudhon, Bakounine et leurs relations avec l'Europe orientale</i> |
| <i>*, Warsaw</i> | <i>Neo-anarchism in Europe</i> |

I LIVRES NOUVEAUX

- ACH, Manfred *Beste Empfehlungen Gedichte von 68 und danach* . Hamburg, Mad Verlag 1974, 50 p.
- ACH, Manfred : *Percussion Langes Gedicht für Pietro Valpreda* . Hamburg, Mad Verlag 1974, 47 p., ill.
- ANDERSON, Andy : *Hongrie 1956* ; Liège, Liaisons 1974, 144 p., cartes.
- *** : *L'antistalinismo di sinistra e la natura sociale de l'URSS* ; a cura di Bruno Bongiovanni ; Milano, Feltrinelli 1975, 391 p., index.
- ARBELOA, Victor Manuel : *Origenes del partido socialista español (I) (1873-1880)* ; Algorta, Zero 1972, 144 p.
- ARSCHINOW, Peter : *Anarchisten im Freiheitskampf ; Geschichte der Machno - Bewegung (1918-1921). Mit einem Vorwort von Volin ; aus dem Russischen übers. von Walter Hold ; hrs. und mit einem Nachwort von Felix P. Ingold* ; Zürich, Flamberg Verlag 1971, 356 p., cartes, bibl.
- ARCHINOF, Pedro : *Historia del movimiento macknovista ; prologo de Volin ; traducción de D. Abad de Santillan* ; Barcelona, Tusquets Editor 1975, 282 p.
- *** : *Au nom du peuple français ; par le Syndicat de la magistrature, en collaboration avec Jean-Marie Borzeix* ; Paris, éd. Stock 1974, 245 p.
- AVRICH, Paul : *Bakunin and Nechaev* ; London, Freedom Press 1974, 32 p.
- BAKUNIN, Michele : *Dio e lo Stato* ; traduzione di Giuseppe Rose ; Pistoia, Edizioni RL 1974, 159 p.
- BAKUNIN, Michael : *Selected Writings ; introduced by Arthur Lehning* ; London, Jonathan Cape 1973, 288 p., bibl., index.
- BALCELLS, Albert : *El arraigo del anarquismo en Cataluña (textos de 1926-1932)* ; Barcelona, A. Redondo 1973, 175 p.
- BECK, Julian : *Chants de la Révolution n. 36 à 89 (édition bilingue)* ; traduits par Pierre Joris ; Paris, Union générale d'éditions 10x18, 1974, 305 p.
- BELLEGARRIGUE, Anselme : *Manifesto ; il primo manifesto dell'anarchismo, una condanna inesorabile e definitiva del potere e della politica* ; trad. e introd. di Alberto Toninello ; Ivrea, Altamura ed. 1975, 68 p.

- BERNERI, Camillo* : *Klassenkrieg in Spanien 1936/1937 ; Gegen Faschismus und bürgerliche Republik ; übers. von Pierre Gallissaires und Annette Reher ; Hamburg, Mad Verlag 1974, 58 p., bibl.*
- BONANNO, Alfredo M.* : *La dimensione anarchica ; Ragusa, ed. La Fiaccola 1974, 447 p., index.*
- BONTEMPS, Charles-Auguste* : *Pro Amicis, notes biographiques et correctives, avec trois portraits et une préface par Aline Aurouet ; Paris, Les Cahiers Francs 1974, 58 p.*
- BOOKCHIN, Murray* : *El anarquismo en la sociedad de consumo ; prologo de Salvador Paniker ; trad. de Rolando Hanglin ; Barcelona, editorial Kairos 1974, 244 p.*
- BOOKCHIN, Murray* : *Umwelt und Gesellschaft ; Diskussion um Bookchin ; Hamburg, Verlag Association GmbH 1974, 38 p.*
- BOURDET, Yvon, de JONG, Rudolf, LEHNING, Arthur* : *Ich will weder befehlen noch gehorchen ; Marxismus und Anarchismus, Bd II ; Berlin, Karin Kramer Verlag 1975, 147 p., ill.*
- BRINTON, Maurice* : *The Irrational in Politics ; Detroit 1975, 96 p.*
- CAFIERO, Carlo* : *Einführung in das "Kapital" von Marx ; übers. von Renate Genth, eingel. von Giacomo Marramao ; Kronberg, Scriptor Verlag GmbH 1974, 112 p.*
- CAMATTE, J.* : *Bordiga et la passion du communisme ; textes essentiels de Bordiga et repères biographiques ; Paris, Spartacus 1974, 232 p.*
- CARDAN, Paul* : *Postskript zur Neu-Definition der Revolution ; aus dem Englischen von Heribert Beck ; Hamburg, Mad Verlag 1974, 69 p.*
- CARTER, April, HOGGETT, David, ROBERTS, Adam* : *Non violent Action, a selected bibliography ; London, Housmans 1970, 82 p.*
- CATTEPOEL, Jan* : *Anarchismus, rechts- und staatsphilosophische Prinzipien mit einem Geleitwort von H. Otto ; München, Goldmann Verlag 1973, 190 p., bibl.*
- CILIGA, Anton* : *Lenin y la revolución rusa ; s.l., Ediciones Mayo 37, 72 p.*
- **** : *1o Congreso Obrero Español ; estudio preliminar y notas de Victor Manuel Arbeloa ; Madrid, V. M. Arbeloa 1972, 376 p., index.*
- CONSTANDSE, Anton* : *Grondslagen van het Anarchisme ; Den Haag, Stichting Pamflet 1974, 232 p., bibl.*

- CORALE *Capitalisme, syndicalisme, même combat* . Paris, Cahiers Spartacus 1974, 113 p.
- *** *Dictionnaire du mouvement ouvrier* (par Gérard Adam, René Furth, André Monjardet, Gilbert Mury, André Nataf) ; Paris, Editions Universitaires 1970, 541 p., index, repères historiques.
- DOGLIO, Carlo : *L'equivoco della città giardino ; saggio introduttivo, bibliografia e note di Antonio Camarda* ; Firenze, crescita politica 1974, 126 p.
- DUBIEF, Henri : *Les anarchistes (1870 - 1940) ; chronol. sommaire, notices biographiques, bibliographie* ; Paris, Armand Colin 1972, 95 p.
- FIMMEN, A.: *La Commune vivante, rêve d'un monde nouveau* ; Paris, Les Editions syndicalistes 1974, 189 p.
- FOURIER, Charles : *Vers la liberté en amour ; textes choisis et présentés par Daniel Guérin* ; Paris, Gallimard "idées" 1975, 247 p.
- GALZERANO, Giuseppe : *Carlo Pisacane, un dirottatore cent'anni fa ; Casalvelino Scalo, Edizioni di storia cilentina 1975, 58 p.*
- GALZERANO, Giuseppe : *Libri rari ed introvabili : letteratura anarchica, antifascista, anticlericale, socialista, miscellanea, novità* ; Salerno 1974, 80 p.
- GERLACH, Erich und SOUCHY, Augustin : *Die soziale Revolution in Spanien; Kollektivierung der Industrie und Landwirtschaft in Spanien 1936-1939 ; Dokumente und Selbstdarstellungen der Arbeiter und Bauer* ; Berlin, Karin Kramer Verlag 1974, 236 p., index, ill.
- GIRALT, Emili, BALCELLS, Albert, TERMES, Josep : *Los movimientos sociales en Cataluña, Valencia y Baleares* ; Barcelona, Editorial Nova Terra 1970, 139 p.
- GOMEZ CASAS, Juan : *Sociologia y historia* ; Madrid, Zero 1973, 105 p.
- GOODMAN, Paul : *Adam and his Works, collected stories* ; New ZYork, Vintage Books 1968, 439 p.
- GORET, Jean : *La pensée de Fourier* ; Paris, Presses Universitaires de France 1974, 156 p., bibl., index.
- GORTER, Hermann : *Offener Brief an den Genossen Lenin ; mit einem Vorwort : Die Rätebewegung und der Marxismus der 2te Internationale* ; Hamburg, Verlag Association 1974, 84 p.

- GRUMBERG, Jean-Claude : *En r'venant d'Expo , texte-programme préparé par J.C.Grumberg, Yannis Kokkos, Daniel Lindenberg et J.-P. Vincent, documents; Paris, Stock "Théâtre ouvert" 1975, 195 p., bibl.*
- HÅKANSON, Kaj : *Socialism som Självstyre ; om socialismens mål och medel; Stockholm, Bokförlaget Prisma 1973, 421 p., index, bibl.*
- *** : *Jahrbuch Arbeiterbewegung, Bd 2 : Marxistische Revolutionstheorien ; mit Dokumente, Bericht, Diskussion, Bibliographie, Rezensionen, Hinweise ; hrs. von Claudio Pozzoli ; Hamburg, Fischer Taschenbuch Verlag 1974, 376 p.*
- JOYEUX, Maurice : *Les anarchistes et la guerre en Palestine ; Paris, Editions La Rue 1974, 62 p.*
- KOCH, Gerd : *Marx und Bakunin zur Pariser Kommune : Zerstört den Staat! Hamburg, Verlag Association 1974, 111 p., bibl., index.*
- KROPOTKINE, Pedro : *Campos, Fábricas y Talleres ; Algorta, ed. Zero 1972, 150 p.*
- KROPOTKIN, Peter : *Gegenseitige Hilfe in der Tier- und Menschenwelt ; übers. von Gustav Landauer ; Vorwort von Roel van Duyn ; Berlin, Karin Kramer Verlag 1975, 294 p.*
- LA BOETIE, Estienne de : *The will to bondage ; preface by James J. Martin, annotations and an introd. by Wm. Flygare ; Colorado Springs, Ralph Myles 1974, 134 p.*
- LANDAUER, Gustav : *Revolution ; eingeleitet von Harry Pross, Nachwort von Erich Mühsam ; Berlin, Karin Kramer Verlag 1974, 128 p., ill.*
- LEYS, Simon : *Ombres chinoises ; Paris, 10x18, Bibliothèque asiatique 1974, 313 p.*
- LINSE, Ulrich : *Gustav Landauer und die Revolutionszeit 1918-1919 ; Berlin, Karin Kramer Verlag 1974, 298 p., bibl., ill.*
- LUXEMBURG, Rosa : *Marxisme contre dictature, centralisme et démocratie, masses et chefs, liberté de la critique et de la science ; préface par Alain Guillerm ; Paris, Cahiers Spartacus 1974, 49 p.*
- MACKAY, John Henry : *Der Freiheitsucher, Psychologie einer Entwicklung; Freiburg i.Br., Mackay-Gesellschaft 1975, 264 p.*
- MACKAY, John Henry : *Sturm ; Berlin, Der Syndikalist 1925, reprint : Frankfurt a.M., Verlag Freie Gesellschaft 1974, 98 p.*
- MAITRON, Jean : *Le mouvement anarchiste en France ; tome I : Des origines à 1914 ; tome II : De 1914 à nos jours ; Anarchisme et Marxisme; bibliographie ; Paris, François Maspero 1975, 486 p., 439 p., index.*

- MALATESTA, Errico e MERLINO, Francesco Saverio : *Anarchismo e Democrazia, soluzione anarchica e soluzione democratica del problema della libertà in una società socialista* ; a cura di Alfredo M. Bonanno ; Ragusa, La Fiaccola 1974, 191 p.
- id. , Collana "La Rivolta" 1974, 140 p.
- MARINI, Giovanni : *E Noi Folli E Giusti* ; prefazione di Dario Fo, introd. di Piero A. Buttitta ; Venezia, Marsilio ed. 1975, 86 p.
- MARRONE, Roberto : *Apuntes para la historia de un gremio (Empleados de comercio de Rosario)*; Rosario, Comunicaciones 1974, 270 p.
- MERCIER VEGA, Luis : *Autopsie de Peron* ; Liège, éd. Duculot 1974, 212 p.
- MORRIS, William : *Political Writings* ; introduction by A. L. Morton ; London, Lawrence and Wishart 1973, 248 p.
- MORRIS, William : *Selected Writings and Designs* ; introd. by Asa Briggs, with a supplement by Graeme Shankland on Wm Morris, designer ; Harmondsworth, Penguin Books 1973, 312 p., ill.
- MOST, Johann : *Ein Sozialist in Deutschland* ; hrs. und mit einem Nachwort von Dieter Kühn ; München, Carl Hanser Verlag 1974, 180 p.
- MOUNIER, Emmanuel : *Communismo, anarquia, personalismo* ; trad. de Carlos Díaz ; Algorta, Zero 1973, 204 p.
- NICOLAEVSKY, Boris : *Les dirigeants soviétiques et la lutte pour le pouvoir*; traduit de l'anglais par J. Abecassis ; Paris, Spartacus 1975, 313 p.
- NIEUWENHUIS, Ferdinand Domela : *Le socialisme en danger* ; présentation de l'auteur et postface par Jean-Yves Bériou ; Paris, Payot 1975, 283 p., bibl.
- NOCK, Albert Jay : *Our Enemy, the State* ; introd. by Walter E. Grinder ; New York, Free Life Editions 1973, 118 p., index.
- NUCERA, Louis : *L'ami* ; roman ; Paris, Bernard Grasset 1974, 249 p.
- NUNES, Americo : *Les révolutions du Mexique* ; Paris, Flammarion "Questions d'histoire" 1975, 189 p., index, chronol., bibl.
- NUNEZ DE ARENAS, Manuel y TUNON DE LARA, Manuel : *Historia del movimiento obrero español* ; prologo de Robert Marrast ; Barcelona, Editorial Nova Terra 1970, 265 p., bibl.
- *** : *Organización de clase en la revolución alemana* ; Introd.: *El gran ejemplo de la izquierda alemana* ; *El movimiento de los Consejos en Alemania* (por ICO); s.l.n.d., Ediciones Mayo 37, 57 p., tabl.

- ORWELL, George : *The Collected Essays, journalism and letters. Volume 1 . An Age Like This (1920-1940) ; Vol. 2 : My Country Right Or Left (1940-1943) . Vol. 3 . As I Please (1943-1945) ; Vol. 4 . In Front Of Your Nose (1945-1950) ; Harmondsworth, Penguin Books 1970, 624, 621, 492 and 540 p., index.*
- PA CHIN : *Family ; introduction by Olga Lang ; New York, Anchor Books 1972, 329 p.*
- PERDU, Jacques : *La révolte des Canuts, les insurrections lyonnaises 1831 - 1834, Etapes de la révolution ; Paris, Cahiers Spartacus 1974, 100 p., bibl.*
- POGGIO, Pier Paolo : *Marx, Engels e la rivoluzione russa ; Quaderni di Movimento operaio e socialista ; Genova 1974, 150 p.*
- *** : *POLITIKON, Bd I : Klassenkämpfe, Selbstverwaltung und Räte in Europe ; Alle Macht den Räten ? Hamburg, Verlag Association 1974, 262 p., ill.*
- PROUDHON, Pierre-Joseph : *¿Que es la propiedad ? traducción de Rafael García Ormachea (1903) ; Barcelona, Tusquets ed. 1975, 307 p.*
- QUESADA, Fernando : *Joaquin Penina, primer fusilado en Argentina 1930; introd. de Diego Abad de Santillan ; Rosario, Grupo editor de estudios sociales 1974, 107 p.*
- QUESADA, Fernando : *El proceso de Bragado ; Mexico, Korrigan 1974, 96 p., ill.*
- QUESADA, Fernando : *Sacco y Vanzetti : dos nombres para la protesta ; Buenos Aires, Destellos s.r.l., 98 p., ill.*
- *** : *La Révolution par elle - même ; tracts révolutionnaires de la crise de mai à l'affaire tchécoslovaque ; textes rassemblés et présentés par Jean - Pierre Simon ; Paris, Albin Michel 1968, 227 p.*
- RICHARDS, Vernon : *Insegnamenti della rivoluzione spagnola (1936-1939); Pistoia, Edizioni V. Vallera 1974, 224 p., bibl.*
- RIGBY, Andrew : *Alternative realities : a study of communes and their members ; London, Routledge & Kegan Paul 1974, 342 p., bibl.*
- RODRIGUES, Edgar : *Violência, autoridade & humanismo (crônicas ou coisas parecidas) ; (Rio de Janeiro 1974), 258 p.*
- SEMPRUN MAURA, Carlos : *Révolution et contre-révolution en Catalogne (1936-1937); Tours, Mame 1974, 307 p., cartes.*

- *** *Sobre la organización de clase, Barcelona 1973 ; s.l.n.d., Ediciones Mayo 1937, 103 p.*
- *** : *Société et contre société chez les anarchistes et les anti - autoritaires ; Communauté de travail du CIRA , Genève, Librairie Adversaire et CIRA 1974, 139 p.*
- SOLIDARITY : Aufstand auf Ceylon, über dessen Ursache, Verlauf und Niederlage ; aus dem Englischen ; Hamburg, Mad Verlag 1974, 82 p.*
- *** . *Lo Stato, la rivoluzione, l'autogestione (gruppo Noir et Rouge) ; introd. di Alfredo M. Bonanno ; Ragusa, La Fiaccola 1974, 189 p.*
- *** : *Die Technik der Macht ; hrs. von Helmut Dahm und Frits Kool ; eingel. von N. Lobkowicz ; Einführungen und Dokumentation von W.D. Behschnitt, G. Brunner, H. Dahm, W. Ochslid, H. Timmermann, O. Weggel ; Olten/Freiburg i Br., Walter Verlag 1974, 525 p., bibl.*
- TELLEZ, Antonio : Sabaté, guerrilla extraordinary ; translated by Stuart Christie ; London, Cienfuegos Book Club 1974, 183 p., ill.*
- id. ; London, Davis-Poynter 1974, 183 p.*
- TELLEZ, Antonio : Sabaté, Stadtguerilla in Spanien nach dem Bürgerkrieg 1945 - 1960 ; aus dem Englischen von H. Oberländer ; München, Trikont Verlag 1974, 154 p., cartes.*
- THALMANN, Paul : Wo die Freiheit stirbt : Stationen eines politischen Kampfes ; Olten/Freiburg i Br., Walter Verlag 1974, 270 p., index.*
- THOMAS, Hugh : La guerre d'Espagne ; traduit de l'anglais ; Paris, Robert Laffont 1971, 697 p., bibl., index, ill. h. t.*
- VOLINE : The Unknown Revolution 1917 - 1921 ; New York, Free Life Editions 1974, 717 p., index, ill.*
- VICHNEVSKY, Vsevolod : La tragédie optimiste ; dossier programme : anarchistes - bolcheviks, les deux révolutions, guerre civile, lutte culturelle de 1917 à 1934 ; Paris 1974, 72 p. gr.f., ill.*
- WARD, Colin : Utopia (Human Space, Stage One); Penguin Education, s.l. n.d., 128 p., ill.*
- WARD, Colin : Violence : its nature, causes and remedies ; Penguin Education "Connexions", s.l.n.d., 64 p. ill.*
- WARD, Colin : Work ; Penguin Education "Connexions", s.l.n.d., 64 p. ill.*
- *** : *Was ist eigentlich an-archismus ? Wetzlar, Impuls-Buchladen (1973), 99 p.*

- BOSE, Atindranah : *A history of Anarchism ; Calcutta, The World Press Private Ltd 1967, 424 p., index, bibl.*
- *** : *Congrès anarchiste tenu à Amsterdam en août 1907 ; Compte - rendu analytique des séances et résumé des rapports sur l'état du mouvement dans le monde entier ; Paris, La Publication sociale 1908, 116 p. (photocopie).*
- DIAS, Everardo : *Historia das lutas sociais no Brasil ; Sao Paulo, Editoria Edaglit 1962, 330 p.*
- DURUY, Georges : *Ni Dieu ni maître, pièce en quatre actes ; précédée d'une préface ; Paris, Ollendorf 1890, 307 p.*
- FAST, Howard : *A tragedia de Sacco e Vanzetti ; trad. de Antonio Bulhoes ; Rio de Janeiro, Editorial Vitoria 1955, 236 p.*
- GUERIN, Daniel : *Le livre de la dix-huitième année, poèmes ; Paris, Albin Michel 1918-1922, 139 p.; envoi.*
- LONDRES, Albert : *Terre d'ébène, la traite des Noirs ; Paris, Albin Michel 1929, 268 p.*
- MEIJER, Jan Marius : *The Russian Colony in Zuerich (1870-1873) : a Contribution to the Study of Russian Populism ; Assen, van Gorcum (1955), 230 p., index.*
- MIRBEAU, Octave : *Contes de la chaumière ; Paris, Flammarion s.d., 271 p.*
- MIRBEAU, Octave : *Un gentilhomme, roman ; Paris, Flammarion 1920, 249 p.*
- NORDAU, Max : *Menzogne convenzionali della nostra civiltà ; trad. dal tedesco ; Piazenza, Lorenzo Rinfreschi di A. 1914, 303 p.*
- PISACANE, Carlo : *Saggio sulla Rivoluzione ; a cura di Giaime Pintor ; Torino, Einaudi 1944, 254 p.*
- RAZOUA, Eugène : *Les grands jours de la République ; précédé de notices biographiques par MM. Léon Cladel, Tony Revillon, Arthur Arnould ; Paris, ed. A. Cinqalbre 1878, 331 p.*
- SAMPSON, R. V.: *Psicanálise do poder ; trad. de Octavio Alves Velho ; Rio de Janeiro, Bloch ed. SA 1967, 230 p., bibl.*
- SCUDDER, Vida D.: *Social Ideas in English Letters ; New York, The Chantauqua Press 1898, 329 p., index.*

III. BROCHURES

- AKTIONSKOMITEE FÜR DIE MACHT DER ARBEITERRÄTE** *Die Revolutionäre Fete, Totenlied für die heutigen Städte und Explosionsfragmente für die neuen Siedlungen. Nebst eines Anhangs von A. Kotanyi, R. Vaneigem . Elementarprogramm für den unitären Urbanismus ; übersetzt von Pierre Galissaires, Hanna Mittelstädt, Lutz Schulenburg ; Hamburg, Mad Verlag 1974, 47 p.*
- AMMON, Gisela** : *Beobachtungen über einen psychoanalytischen Kindergarten. Zum Problem der Frustrationregulation ; Berlin, Kleine Schriftenreihe der Pinelgesellschaft e. V. (1969), 20 p.*
- ***** : *Arbejderbevaegelsen i Danmark, historisk og aktuelt Litteraturliste ; København, ABA og DASF 1973, 35 p.*
- ARSAN, Emmanuelle** : *Epistola a Paolo VI sulla Pillola ; Siamo ateï ; con : CASSOLA, C.: I misteri del papato ; Ragusa, La Fiaccola 1972, 36p.*
- AVRICH, Paul** : *Kropotkin, Peter ; from the 15th ed. of Encyclopedia Britannica 1974, 2 p.*
- BAJ, Enrico** : *De dood van de anarchist Pinelli ; Antwerpen, Koninklijk Museum voor schone kunsten 1974, 19 p.*
- B. M.** : *Dio non esiste ; Roma, La rivolta s.d., 32 p. "Il pensiero anticlericale" 1.*
- BERTHIER, Pierre-Valentin** : *Communisme libertaire et individualisme anarchiste ; Paris, supplément à "Contre courant" (1953), 8 p.*
- BERTHIER, René** : *Anarco sindicalismo e autogestao ; Lisboa, A Batalha 1975, 16 p.*
- BIANCHI, A.** : *Donna Olimpia e Innocenzo X ; Roma, La Rivolta s.d., 32 p.; "Il pensiero anticlericale" 3.*
- BONANNO, Alfredo M.** : *Astensionnismo elettorale anarchico, arma del proletariato per la rivoluzione sociale ; Ragusa, La Fiaccola 1974, 48 p.*
- BORGIUS, W.** : *Die Ideenwelt des Anarchismus ; Gross-Lichterfelde 1904, reprint : Frankfurt a.M., Verlag Freie Gesellschaft 1974, 68 p.*
- BOTELHO, Adriano** : *Ao Povo Portugues ; Lisboa, ed. pela Delegação de Alameda do Movimento libertario portugues 1974, 16 p.*

- *** : *La Commission d'enquête sur les morts de Chézy témoigne ; Paris, François Maspero 1974, 63 p.*
- *** : *Les coopératives. Socialisme ou régression. Analyse historique d'une expérience à Strasbourg ; Strasbourg, Vroutsch série La Marge n.14, s.d., 56 p.*
- *** *Coordination libertaire ; avec un texte de Fred Ardève ; Genève, Informations et Contacts 1975, 12 p.*
- DAUDE-BANCEL, A. : Lueurs sur l'URSS ; Paris, supplément à Contre-courant s.d., 8 p.*
- DAY, Hem : Le droit d'asile ; Paris, supplément à Contre courant s.d., 8 p.*
- DAY, Hem : Quarante ans d'anarchie, rapport sur l'activité anarchiste en Belgique ; Bruxelles 1960, 18 p.*
- *** : *Demo—Tips ! Meppen-Ems, Kleinverlag 1975, 18 p.*
- *** : *Emeutes à Berlin ; traduction et commentaires par André Prunier ; Paris, supplément à Contre courant s.d., 8 p.*
- *** *LA FEDERATION ANARCHISTE à la télévision (Tribune libre, FR 3, 27 février 1975) : Historique et actualité de l'anarchisme ; publié par le Groupe libertaire Fresnes-Antony ; 16 p.*
- *** : *La Felguera e a comuna das Asturias de 1934 ; (Paris), supl. ao no. 2 de A Ideia, 1975, 14 p.*
- GOLDMAN, Emma und VERNET, Madeleine : Die freie Liebe ; Frankfurt a.M., Verlag Freie Gesellschaft o.J., 86 p.*
- GORHAM, Charles T.: Dieu et la guerre, quelques questions pour les chrétiens ; traduit de l'anglais par Manuel Devaldès ; Conflans-Honoringe, L'Idée libre 1921, 16 p.*
- GORI, Pietro : La anarquía ante los tribunales ; Paris, El Combate Sindicalista 1974, 29 p.*
- GROUPE ANARCHISTE de Nantes : Historique et actualité de la Fédération anarchiste, transcription intégrale de la tribune libre télévisée de février 1975 ; "Semons l'anarchie" n.6, 16 p.*
- HUNNIUS, F. C.: Student Revolts, the New Left in West Germany ; London, War Resisters International 1968, 40 p.*

- KORSCH, Karl : *Aufsätze* ; s.l.n.d. (photocopie), 56 p.
- KROPOTKIN, Peter . *The Place of Anarchism in Socialistic Evolution, an Address Delivered in Paris* ; translated by Henry Glasse ; Melbourne, Ravachol 1974, 21 p.
- LEVAL, Gaston : *Le fait russe et l'Etat marxiste* ; Paris, supplément à *Contre courant* s.d., 8 p.
- MALATESTA, Errico : *Anarchy ; with a biographical note* ; Melbourne, Ravachol 1974, 40 p.
- MALATESTA, Errico : *Conversations au Café* ; Paris, supplément à *Contre Courant* s.d., 24 p.
- MALATESTA, Errico : *La terreur révolutionnaire* ; Bruxelles, Les éditions de l'Emancipateur s.d. (photoc.), 6 p.
- MARESTAN, Jean : *La femme et l'amour* ; Paris, suppl. à *Contre courant* s.d., 16 p.
- MERLINO, Francesco Saverio : *Dell'Anarchia ; Savona e Bologna, a cura di un gruppo discompagni* 1972, 19 p.
- MICHAUD, Denise : *La libre pensée et la femme* ; Paris, supplément à *Contre courant* (1953), 8 p.
- MUHSAM, Erich : *Erich Mühsam zum 40. Todestag* ; Berlin, Europäische Ideen, Heft 5/6 1974, 87 p.
- MULLER, Henri : *Capitalisme, soviétisme et socialisme de l'abondance* ; Paris, supplément à *Contre courant* s.d., 8 p.
- MUÑOZ, Vladimir : *Alexis C. Ferm, 1870-1972* ; Calgari, La Escuela Moderna (1975), 21 p.
- *** : *Les mutineries en Mer Noire racontées par deux mutins authentiques; avant-propos par A. Cané, animateur du "Comité des Marins"* ; Paris, supplément à *Contre courant* s.d., 8 p.
- NETTLAU, Max : *Biographische und bibliographische Daten* ; Sonderdruck aus *INTERNATIONAL REVIEW OF SOCIAL HISTORY*, 1969 (3); reprint : Frankfurt, Verlag Freie Gesellschaft o.J., 40 S.
- NORDAU, Max : *La menzogna religiosa* ; Roma, La rivolta s.d., 31 p.

- *** : *Pages caustiques sur Dieu, l'Église, le clergé et la religion ; Paris, supplément à Contre Courant s.d., 8 p.*
- *** : *Parlamentarismus Debatte : Pannekoek, Lukacs, Friedländer, Rudas ; Vorwort : Projektgruppe Räte, Berlin ; Berlin, Underground Press 1968, 95 p.*
- PERLMAN, Freddy : *Vad faan håller vi på med ? eller Reproduktionen av vardagslivet ; Stockholm, Socialism eller Barbari 1974, 34 p.*
- *** : *Plus ça change, plus c'est la même chose ; (Genève/Grenoble), mai 1974, 19 p. ill.*
- PROUDHON, Pierre-Joseph : *L'utopie communautaire ; Paris, supplément à Contre courant s.d., 9 p.*
- *** : *Proyecto para la creacion del Centro de Estudios Sociales Louise Michel ; Mexico, F.A.M. 1974, 8 p.*
- PUENTE, Isaac Dr. : *El comunismo libertario ; apunte bibliografico de Juan Ferrer, epilogo de Federica Montseny ; Toulouse, supplément à Espoir 1974, 31 p.*
- *** : *¿Qué es realmente el anarquismo ? CNT en Alemania ; Wetzlar, Anarchia Verlag 1974, 50 p.*
- *** : *La raison dans l'histoire ; Paris – Angers, Fondation pour le développement de l'économie préhistorique 1975, 80 p.*
- REICH, Wilhelm : *Hör zu, kleiner mann ! Frankfurt, Verlag Freie Gesellschaft 1974, 92 p.*
- RESZLER, André : *Economie et pouvoir dans la perspective anarchiste; ex Economies et sociétés, Cahiers de l'ISEA série M n. 28, Paris 1974, pp 249–262.*
- ROCKER, Rudolf : *Les aléas de la révolution ; Paris, supplément à Contre courant s.d., 16 p.*
- ROCKER, Rudolf : *Marx y el anarquismo ; extractos de su libro "La juventude de un rebelde" ; Toulouse, supplément à Espoir 1974, 48 p.*
- RÜDIGER, Helmut : *Anarchosyndikalismus als freiheitlicher Sozialismus ; Köln, Aufklärung 1952, 23 p.*
- SIMON, Henri : *ICO, un point de vue ; Paris 1973, 15 p.*

SIMON, Henri *Nouveau mouvement* . Liège, *Liaisons* 1974, 15 p.

TUCKER, Benjamin R. *Ce que sont les individualistes anarchistes .
La liberté individuelle ; traduction d'E. Armand ; Paris, éd. de
L'En Dehors s.d., 8 p. (photocopie)*

TUCKER, Benjamin R.: *Staatssozialismus und Anarchismus, inwieweit sie
übereinstimmen und worin sie sich unterscheiden ; übers. von
Georg Schumm, neue Ausgabe mit einem Nachwort ; Treptow/
Berlin 1922, reprint : Frankfurt, Verlag Freie Gesellschaft 1974,
32 S.*

– do. *Freiburg i.Br.* 1975, *Mackay-Gesellschaft*, 35 p.

UNAMUNO, Miguel de : *Tres novelas ejemplares y un prologo ; Madrid,
Espasa-Calpe s.d., 50 p., ill.*

*** : *La vasectomie, une contraception masculine interdite ; Commission
Contraception avortement de la F.A. : Paris/Rezé, Semons
l'anarchie n. 5, 1975, 16 p.*

VILLA, A.: *Le aberrazioni religiose ; Roma, La rivolta s.d., 31 p.*

VILLARD, René : *De la révolution nationale à la révolution internationale ;
Toulouse, Espoir 1972, 27 p.*

VILLARD, René : *De la violence d'Etat à la violence révolutionnaire ;
Toulouse, Espoir 1974, 30 p.*

VILLARD, René : *Du syndicalisme révolutionnaire à la révolution ;
Toulouse, éd. CNT (1969), 23 p.*

LES EDITIONS DU C. I. R. A.

Nicolas WALTER : Pour l'anarchisme ; 48 p., 3 fr.s.

Michel BAKOUNINE : La Commune de Paris et la notion de
l'Etat — épuisé

Michael BAKUNIN : The Paris Commune and the Notion of
State - 15 p.

Carlos DA FONSECA : Introduction à l'histoire du mouvement
libertaire au Portugal ; 36 p., 4 fr. s.

Communauté de travail du CIRA : Société et contre-société
chez les anarchistes et les anti--autoritaires ; 144 p.,
10 fr.s.

Diffusion en Suisse : CIRA, case 51, CH- 1211 Genève 13 ; CCP 12- 17750

Diffusion en France : Librairie Parallèles, 47 rue St-Honoré, Paris 1er.

Autres pays : s'adresser au C.I.R.A.



BIBLIOTHEQUE DU C. I. R. A.
Case postale 51,
CH – 1211 GENEVE 13

Compte de chèques postaux
12 – 17 750

Abonnement au bulletin seul : 10 fr.s. par an

**Carte de lecteur donnant droit au prêt des ouvrages
et au bulletin : minimum 15 fr.s. par an**

**La bibliothèque est ouverte les mardi et samedi de 17 à 20 h
(14, rue des Cèdres, sous-sol), ou sur demande.**

Bulletin paraissant deux fois par an
Editeur responsable :
M.—Chr. Mikhailov